La force des sociétés est dans la reconaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise.

PIE X,
Bref à François Veuillot, 22 oct. 1913.

10010 109e rue — Téléphone 24702

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

La lâcheté des honnêtes gens, c'est ce qui perd tout aujourd'hui. Je ne dirai pas: c'est ce qui met l'Eglise sur le bord de la tombe, car elle n'y sera jamais, mais ce qui est capable de l'y mettre.

Mgr BAUNARD.

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 MAI 1931. — No 28.

Le Recensement

Dans quelque douze jours, le recensement complet du Canada battra son plein.

Ce sera le septième recensement décennal depuis la Confédération.

Le premier recensement des temps modernes se fit, en 1666, au Canada que l'on désignait alors sous le nom de "Nouvelle-France".

Ce premier recensement canadien fut suivi de plusieurs autres effectués sous le régime français.

Lors de la Confédération, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord stipulait que le recensement était du ressort exclusif de la Puissance fédérale.

En 1870, la première loi fédérale au sujet du recensement fut adoptée. L'année suivante, en 1871, eut lieu le premier recensement à partir de la Confédération. D'autres recensements, dans la suite, ont été faits à tous les dix ans. c'est-à-dire en 1881, 1891, 1911 et 1921.

Le prochain recensement qui commencera le premier juin servira d'abord à déterminer la représentation parlementaire fédérale. En effet, d'après l'Acte de l'Amérique du Nord, la province de Québec ne compte invariablement qu'un nombre fixe de 65 députés au parlement fédéral. La représentation parlementaire des autres provinces est proportionnée à celle de la province de Québec, au pro rata de leur population.

Bien que le recensement ait pour objet principal la rédistribution des sièges électoraux de chaque province il est effectué aussi pour d'autres raisons.

Au point de vue démographique, il sera important de connaître le chiffre à peu près exact de la population canadienne. La base de l'actif d'un pays ne repose-t-elle pas sur sa population?

De plus, au moyen d'un recensement, on peut faire une excellente étude de nos conditions économiques et sociales. Le gouvernement a besoin de toutes les statistiques fournies par le recensement pour travailler plus efficacement à la gestion des affaires nationales. On peut affirmer que, sans recensement, il marcherait à l'aveugle et serait incapable de faire une sage législation.

* * *

Les questionnaires du recensement sont divisés en six catégories. Ils ont trait aux sujets suivants: Population; Agriculture; Bestiaux; Etablissements de commerce; Aveugles et sourds-muets; Institutions.

Un nombre de questions spéciales, en vue de recueillir les informations nécessaires touchant le nombre de sans-travail et les causes du chômage entrent dans le cadre des questionnaires du recensement.

Ce sera donc un dénombrement complet de la population du Canada, de ses institutions et de ses affaires.

Il importe beaucoup que tous les Canadiens-français considèrent le recensement comme un événement très important et lui accordent une grande attention.

Qu'ils sachent que, s'il y a deux grandes races qui sont censées être sur un pied d'égalité au Canada, l'une d'elles représente la minorité. Or, il est extrêmement nécessaire que cette minorité s'accroisse en nombre et en richesse si elle veut garder la position et l'influence qu'elle occupe au pays.

Ici, en Alberta, comme dans toutes les provinces du pays, les Canadiens de langue française devraient s'efforcer de répondre clairement, avec le souci de la plus entière exactitude, aux questions qui leur seront posées par les énumérateurs. N'oublions pas, comme le disait récemment M. E. L'Heureux de l'"Action Catholique" que si nous n'avons pas la bonne idée de faire valoir notre double patrimoine moral et matériel au cours du recensement, d'autres feront valoir le leur, et la comparaison des item nous sera défavorable sur une foule de points au cours de l'administration et de la vie nationales.

En garde alors contre l'indifférence et l'à peu près! Aujourd'hui, le facteur nombre a une valeur que l'on ne peut pas mésestimer. Sachons le comprendre. Faisons valoir ce que nous sommes et ce que nous possédons.

Maurice LAVALLEE.

"De fil en aiguille"

A deux reprises, en moins d'un mois, on a représenté à Edmonton deux pièces dramatiques d'un très vif intérêt.

Très bien exécutées par des artistes qui en ont fait ressortir toutes les nuances avec finesse et intelligence, il faut dire surtout que ces deux pièces contiennent, l'une et l'autre, des leçons de toute première actualité.

On se souvient de quelle dramatique façon "Les crochets du père Martin" enseignaient la noblesse du travail et de l'économie, en même temps que les désastreuses conséquences de la dissipation et du gaspiliage.

Dimanche dernier, la même leçon, sous une autre forme, et directement adaptée cette fois aux conditions rurales de l'Ouest, se dégageait de la pièce tout à fait couleur locale: "De fil en aiguille."

Ce qui arrive, "de fil en aiguille", c'est qu'un cultivateur à l'aise qui, cédant au démon de la jalousie et de la gloriole, se lance dans les dettes et les dépenses au-dessus de ses moyens, finit par la honte et la ruine, tandis que l'autre qui sait conduire ses affaires avec prudence, sagesse et économie, parvient au succès et à une honorable prospérité, malgré les revers de fortune.

L'auteur de ce modeste mélodrame, M. A. H. de Trémaudan, est un ancien journaliste de l'Ouest, élevé sur une ferme de la prairie, à Montmartre, Sask. Français d'origine, il a été mêlé intimement à la vie canadienne, et il en a saisi tous les aspects, les côtés nobles et les travers, les qualités et les défauts, qu'il fait revivre dans ses personnages, en y entremêlant une note de saine gaieté canadienne. Et ce sont des gens de l'Ouest, des familles de chez nous que l'on reconnaît parfaitement, même dans leur parler un peu trop assaisonné d'anglicismes.

M. de Trémaudan a écrit cette pièce en 1925 et cependant la leçon qui s'en dégage est encore plus d'actualité qu'alors. L'auteur a su voir juste, et même prévoir ce qui arriverait aujourd'hui.

Toutes nos félicitations aux acteurs du cercle dramatique de Beaumont pour le choix de cette pièce qui instruit en amusant. Il serait à souhaiter que cette représentation donnée ici sous les auspices de trois cercles de l'A.C.F.A., fasse le tour de tous nos centres franco-canadiens. Elle en vaut la peine.

ALBERTAIN.

Le contrôle de la radio

OTTAWA.—Le jugement de la Cour Suprême au sujet du contrôle de la radio ne sera probablement rendu quà la mi-juin. Il est admis que du moment que la Cour se sera prononcée, cette cause sera immédiatement portée au Conseil privé d'Angleterre. D'ici là les autorités fédérales ne prendront aucune décision au sujet de la nationalisation des émissions radio-téléphoniques qui est préconisée en certains milieux.

Les progrès de la télévision

La télévision a fait de grands progrès et sous peu elle sera dans le domaine des réalités, a déclaré M. David Sarnoff, président de la Radio Corporation of America. M. Sarnoff a aussi dit qu'avant la fin de l'année des stations d'émission pour la télévision seront construites dans le district de New York.

Brièvetés

"L'AVENIR"

C'est le titre d'un petit journal français rédigé spécialement pour les Etudiants de l'Ouest canadien, sous la direction de M. Henri de Savoye, professeur de français à l'Université d'Alberta.

La publication de ce journal sera mensuelle et servira à encourager l'étude de la langue française dans la province.

Dans le numéro que l'on nous à envoyé, nous remarquons de magnifiques lettres d'approbation signées par l'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation, M. R C. Wallace, président de l'Université d'Alberta, M. W. A. R. Kerr, Doyen de la Faculté des Lettres, à l'Université.

"Le petit journal projeté, écrit M. Kerr, aura une importante double mission: encourager l'étude du français dans nos écoles; engendrer la sympathie et la compréhension réciproque, qui deviennent chaque jour un devoir plus pressant pour la population bilingue du Canada."

Nous espérons que "L'Avenir" remplira efficacement cette double mission.

A notre jeune confrère nous souhaitons tout le succès possible dans ses louables efforts pour faire aimer davantage le verbe si pur et si beau des premiers pionniers de notre pays.

* * *

M. W. A. R. KERR

Nous sommes heureux de publier, cette semaine, dans le journal, un article de M. W. A. R. Kerr, Doyen de la Faculté des Lettres à l'Université d'Alberta.

M. Kerr démontre, une fois de plus, combien grand est l'esprit de justice qui l'anime à l'égard de ses compatriotes canadiens-français.

Il ne craint pas d'affirmer que chacune des deux grandes races de ce pays a entièrement le droit d'aimer et de conserver sa propre langue ancestrale. Il souligne fermement tous les avantages que l'on peut retirer du bilinguisme: un Canada bilingue serait un Canada complètement uni.

Hélas! en certains milieux on proclame absolument le contraire.

C'est pourquoi, il importe de signaler le beau témoignage que M. Kerr rend, dans son article, en faveur de la race canadienne-française. Il a une très grande valeur.

* * *

ANNONCE

Depuis la vulgarisation du radio, les gros industriels se font forts de s'en servir pour fins publicitaires. Ils croient atteindre ainsi plus facilement le public. Ils se trompent étrangement, selon M. R. W. Robson, homme d'affaires américain.

A dépenses égales, l'annonce faite dans un journal a attiré 200 clients tandis que celle de la radio n'en obtenait qu'un.

De plus, on déboursait environ 75 sous par tête pour atteindre les clients par le journal et $166 par la radio.

Comment alors expliquer que les maisons d'affaires continuent à assommer les radiophiles de leurs annonces intempestives? Ne peuvent-elles comprendre que l'on achète un radio pour écouter de la musique, de la bonne surtout et non pas l'annonce des produits de toutes les dénominations.

M. L.

Du protestantisme au catholicisme

NEW YORK.—Quatre ministres de l'Eglise épiscopalienne se sont convertis au catholicisme. Trois d'entre eux ont été baptisés à New York, tandis que le quatrième s'est rendu à Assise, en Italie.

Les nouveaux convertis sont le Rév Lloyd Burdwin Holsapple, Peekskill New York, le Rév. Keble Herbert Jones, West Park, New York, le Rév Carlton Francis Miller, Brooklyn, et le Rév. Harry Arthur Stirling, Baltimore. Il n'y a pas encore un an que le Rév. Seltden P. Delaney démissionnait comme curé de la cure épiscopalienne de Ste-Marie-la-Vierge pour embrasser le catholicisme et se préparer à la prêtrise.

Les nouveaux convertis doivent aussi se préparer à la prêtrise, à l'exception de M. Holsapple qui est marié.

Un poste radiophonique de 400,00 watts

La ville de Pittsburg, Pennsylvanie, aura bientôt un poste radiophonique d'une puissance de 400,000 watts, le plus "fort" du monde entier. Le nouvel appareil comprend deux lampes de six pieds de hauteur chacune, produisant séparément une énergie de 200,000 watts, sur lesquelles un système d'arrosage permet de lancer continuellement des tonnes d'eau pour les empêcher de chauffer et d'éclater. Le poste le plus puissant jusqu'ici était celui de Moscou, qui disposait de 100,000 watts, ce qui n'était déjà pas trop mal.

Concours de français de l'A.C.F.A.

Deux semaines seulement nous séparent de la date où sera tenu le concours de français de l'A.C.F.A. Le temps presse. Le comité d'organisation du concours ne manque pas de besogne.

Néanmoins, toutes les indications sont que le concours sera un succès. Il y a trop de bonnes volontés qui y contribuent pour qu'il puisse en être autrement.

Actuellement le nombre des concurrents inscrits atteint presque celui de l'an dernier. Le comité du concours a bonne espérance que ce nombre sera dépassé. L'an dernier à la même époque il y avait cependant un plus grand nombre d'écoles d'inscrites au concours. Il ne faut pas regresser. Il n'en dépend pas du comité du concours. Cela dépend des commissions scolaires et des professeurs. Comme le temps presse, et il presse beaucoup, **il faut se hâter de faire parvenir la liste ds concurrents, par grade, de même que le nom des surveillants de chaque salle de classe, au secrétariat de l'A.C.F.A.**

Le nombre des concurrents inscrits dans quelques jours déterminera le nombre des questionnaires à être imprimés. Puisque le concours a lieu le 4 juin, vous comprenez comme nous que le temps presse pour inscrire tous les concurrents.

Les questionnaires seront adressés sous scellé aux surveillants qui ne les briseront que le matin du concours. Pour pouvoir envoyer ces questionnaires, encore nous faut-il connaître tous les surveillants. Le temps presse . . .

Le comité du concours.

Conditions du concours de 1931

CONCURRENTS: Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N.B.—Aucun élève ayant obtenu le diplôme d'un grade, ne peut concourir de nouveau dans ce même grade.

CATEGORIES.—Dans les grades I à VIII seulement il y aura deux catégories:

"A" pour les institutions ayant un programme spécial de français;

"B" pour les institutions qui suivent le programme officiel de français promulgué par le Département d'Education de l'Alberta.

EXAMENS: 1.—Dans les grades I à VIII, le questionnaire sera inspiré du programme officiel du Département;

2.—Pour les autres grades il y aura un questionnaire approprié.

N.B.—La lecture n'entre pas comme matière d'examen.

DATE: Le concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: le 4 juin.

INSCRIPTION: L'instituteur fera parvenir au moins un mois avant le concours la liste de ses concurrents par grade.

SURVEILLANCE: L'examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le comité du concours.

RECOMPENSES

BOURSES: Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes aux lauréats des grades XI et XII à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale pour enseigner en Alberta.

DIPLOMES: Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves qui conserveront 85 pour cent des points; et des diplômes aux autres qui conserveront 70 pour cent.

N.B.—Il n'y aura pas de diplômes dans les grades I et II, mais on y donnera un plus grand nombre de récompenses.

PRIX: Dans chaque catégorie, il y aura un Prix Provincial, décerné à l'élève qui se classera premier de son grade dans la Province entière.

On distribuera au moins un prix par grade dans chaque école prenant part au concours.

Le comité du Concours de français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au concours. Sa décision est finale. Il restera en fonction jusques après la dernière distribution de prix.

CONDITIONS DES BOURSES

Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes au premier, au deuxième et au troisième lauréats respectivement des grades XI et XII réunis à condition qu'ils aillent à l'école normale.

Ces lauréats pourront bénéficier de ces bourses dans les cinq ans qui suivent le concours.

Au cas où deux candidats arriveraient premiers, la première et la deuxième bourses seront additionnées et partagées en deux parts égales.

Au cas où trois candidats ou plus arriveraient premiers, les trois bourses seront additionnées et divisées en parts égales.

Au cas où deux candidats ou plus arriveraient deuxièmes, la deuxième et la troisième bourses seront additionnées et divisées en parts égales.

La troisième bourse sera divisée en autant de parts qu'il y aura de candidats ex-aequo en troisième place.

En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera deux cents piastres.

Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier-général de l'A.C.F.A. d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole Normale.

Les bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du Concours de français

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

DEUXIEME LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

M. l'abbé S. Loranger, curé de St-Edouard, Alberta	$5.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Morinville	5.00
L'honorable juge Lucien Dubuc, Edmonton	5.00
R. F. Marie-Victorin, f.e.c., professeur à l'Univ. de Mont.	34 vols
La Société Saint-Jean-Baptiste, Chicoutimi, P.Q.	6 volumes
M. Gédéon Lacerte, Winterburn, Alta.	$1.00
"Ne mentionnez pas mon nom", Chauvin	1.00
Un patriote, Montréal	1.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Spirit River	3.00
M. Emery Théroux, Warwick, Alta	5.00
Cercle de l'A.C.F.A., Lamoureux	10.00
M. le Dr Emile Boissonneault, Edmonton	1.00
M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études, Sém. des Trois-Rivières	39 volumes et brochures
Mtre Anatole Vanier, C.R., Montréal	2 médailles
M. l'abbé J.-M. Boucher, curé de Lafond	$10.00
M. Jos. Julien, prés. du cercle St-Joachim, Edmonton	1.00
M. A.-J. Kéroack, sec. du cercle St-Joachim, Edmonton	1.00
M. J.-P. Desrochers, Edmonton	1.00
M. J.-W. Pigeon, Edmonton	1.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Donnelly	5.00
Le couvent Notre-Dame, Morinville	5.00
M. Maurice Lavallée, Edmonton	1.00
Le Conseil La Vérendrye, Chevaliers de Colomb, Edmonton	5.00
M. G.-A. Thibault, Edmonton	1.00
M. J.-H. Tremblay, B.S.A., agronome bilingue de la province	5.00
R. M. Laberge, Prov. des SS. Charité, SS. Grises de Mtl.	8 vols.
Les RR. SS. Charité, Couvent Youville, St-Albert, Alta.	2 vols.
Les RR. SS. Charité, Hôpital Général, Edmonton	12 vols.
M. J.-T. Saint-Jorre, Montréal	12 vols.

Si votre nom n'apparaissait pas sur la première liste de donateurs et s'il n'est pas sur celle-ci, il n'en tient qu'à vous qu'il soit sur la prochaine.

Canadian Unity and the Language Problem

The only problem in the way of Canadian national unity, so far as I understand that problem, is the question of language. Other main difficulties have been removed or are in rapid process of solution.

Politically, the colonial era is over, and Canada is now an independent nation adhering of her own free choice to the world-wide Britannic league. Religiously, Canada is almost unanimously Christian, and while French Canada is traditionally catholic, English-speaking Canada is both catholic and protestant; there is here, therefore, no permanent line of cleavage to mar future solidarity.

There remains the difference of language. This, I believe, will be a permanent and desirable characteristic of Canadian civilization and culture. Each of the two great races has every right to love and guard its own rich linguistic inheritance, and each should encourage the other to develop and hold inviolate and pure, in our Canadian homeland, its own beloved historic speech.

Canada is indeed a fortunate country. Here we find existing side by side the two greatest modern representatives of Germanic and Latin culture. To secure the proper fruitage of this wonderful association both languages must be preserved, but on the other hand, each race must acquire familiarity with the language and literature of the other. In this matter of bilingualism French-speaking Canadians are far ahead of their English-speaking neighbours. But I am of the opinion that the latter are at last beginning to take a liberal and appreciative view of the situation, and that the desire to secure a command of the French language and a knowledge of French literature and culture is spreading rapidly amongst Canadians of English tongue. A bilingual Canada would be a completely unified Canada.

The competitions at present under way, under the auspices of the A.C.F.A., are a practical and praiseworthy step towards that high and patriotic end, "a consummation devoutly to be desired."

W. A. R. KERR,
Dean, University of Alberta.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Nous avons entendu parler le nouveau gouverneur général deux fois dernièrement. Non pas qu'il soit venu dans l'Ouest depuis qu'il occupe ses hautes fonctions, mais le cinéma-parlant nous a apporté son timbre de voix. La machine à prendre les entrevues, comme l'appelle un journaliste du "Devoir", nous a donc présenté les nouveaux châtelains de Rideau Hall et leurs deux enfants.

Il était agréable de constater comment le comte et la comtesse de Bessborough, l'un Anglais d'Angleterre et l'autre Française de France, maniaient également bien les deux langues. C'était un bel exemple de bilinguisme. S'il vous était donné de parler de la chose à Leurs Excellences, elles vous expliqueraient probablement avec beaucoup de tact que la chose est dans l'ordre, que la chose est nécessaire dans leur monde. C'est comme ça "at home"!

A Edmonton, est-ce différent? La première fois le gouverneur général parlait d'abord en anglais puis en français, la comtesse faisait de même après lui. Passant d'une salle de cinéma à l'autre, il s'est produit cette drôle de chose que lord et lady Bessborough avaient oublié complètement leur français . . .

Hormis, qu'entre temps il se soit trouvé quelqu'un, ici, d'assez important pour empêcher Leurs Excellences de s'exprimer en notre langue. Ne voudriez-vous pas, vous aussi, avoir cette influence sur le couple vice-royal? Tout de même nous apprécions sa délicatesse en premier lieu, à l'égard de la population de langue française de ce pays, et cette population est répandue jusqu'en Alberta.

Si d'un côté, en certains milieux on ne veut pas que lord et lady Bessborough parlent français, il ne faut pourtant pas, d'autre part que leur stage au Canada terminé, ils aient complètement désappris notre langue. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, souhaitons qu'ils profitent de toutes les occasions pour parler français, et en particulier lorsqu'ils viendront dans l'Ouest. Cela nous fera plaisir. Nous y serons sensibles. Nous y sommes toujours sensibles.

* * *

Pas plus que nous, vous n'avez d'influence sur la langue que parlera le gouverneur général, mais vous en avez sur la langue que parleront vos enfants, sur la langue employée dans vos conversations avec votre "blonde", dans vos conversations avec votre "cavalier", dans vos conversations avec vos compagnons de travail, etc.

Quel usage faites-vous de votre influence?

Ceux qui le peuvent empêchent le gouverneur de parler français. Si vous en avez, et tout le monde en a, quand ce n'est pas pour le bien, c'est pour le mal, usez de votre influence pour que les nôtres parlent au moins français entre eux.

* * *

Vous n'avez pas à vous soucier que les hôtes de Rideau Hall peuvent oublier la langue des personnes cultivées pendant leur séjour au pays si vous n'avez pas le même souci, le même coeur (oui, oui, du coeur!) le même courage, le même entêtement qu'ont eu nos pères à conserver coûte que coûte le parler de nos ancêtres.

* * *

C'est pour continuer l'oeuvre de nos pères que l'A.C.F.A. organise ses concours de français. Essayez donc de prouver que c'est pour autre chose! Vous verrez que ce n'est pas si facile que cela.

* * *

Alors, aidez-nous à **faire un succès de ce concours.** Tout ce que nous vous demandons, c'est que votre école prenne part au concours du 4 juin prochain. Vous êtes-vous employé à ce qu'il en soit ainsi? Il faut se hâter d'inscrire les écoles qui ne le sont pas.

* * *

M. Charles Gautier, dans le "Droit", M. Omer Héroux, dans le "Devoir", et M. Joseph Dandurand, dans l'"Action catholique", ont chacun consacré un excellent article en faveur du concours de français de l'A.C.F.A. Nous leur en sommes reconnaissants.

Veut-on un exemple de l'influence de ces articles. Faisons quelques hypothèses. M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire des Trois-Rivières lit l'article de M. Gautier, Il se dit: "Il faut que je fasse quelque chose pour mes petits compatriotes de l'Alberta". Trois jours plus tard il lit l'article de M. Héroux. Il n'a encore rien fait. Il sait qu'il ne faut pas remettre au lendemain ce que l'on peut faire aujourd'hui. Immédiatement,—vous ne connaissez pas M. Tessier, il est comme ça—il fait deux paquets de prix pour notre concours de français et quelques jours plus tard nous recevons 39 volumes ou brochures.

Qu'est-ce qui justifie les hypothèses qu'il y a ici? Tout simplement que le "Droit" a servi à emballer un des colis, et le "Devoir" du même jour à emballer l'autre. Ce numéro du "Devoir" était justement celui qui contenait l'article de M. Héroux . . .

Ce donateur n'avait pas eu besoin de nous écrire les motifs qui l'avaient poussés à contribuer au concours de français. Nous avons compris.

* * *

Puisque nous parlons de M. l'abbé Tessier, pourquoi n'en pas profiter. Depuis longtemps nous avons sur notre table de travail une coupure du "Devoir" du 25 novembre dernier. Elle dit que le secrétaire de la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières (c'est M. Tessier) collige en des cahiers spéciaux les notes et les articles ayant trait à sa région qu'il déniche un peu partout. Il demandait qu'on lui communique TOUT ce qui touche à cette partie du pays. TOUT cela l'intéresse.

Il y a des gens originaires de la région des Trois-Rivières. Ils connaissent peut-être quelques traits de leur petite patrie d'origine. Qu'ils ne se gênent pas pour les communiquer à M. Tessier. Il pense à nous, pensons à lui.

* * *

La chronique s'allonge et l'espace est restreint et le temps nous manque. Pourtant, à la veille d'un concours de français il est des faits que nous aimerions signaler pour montrer que nos compatriotes anglo-saxons bien pensants tiennent notre langue en estime. Contentons-nous aujourd'hui d'un seul exemple. Le bâtonnier actuel du barreau de Montréal est de langue anglaise, c'est Mtre G.-A. Campbell, C.R. Dans la métropole le mois dernier, au banquet des Disciples de Thémis, il a prononcé un discours. Ce discours il ne l'a pas commencé autrement qu'en français. C'est dire qu'il a appris notre langue.

C'est pour qu'on apprenne le français, et pour qu'on l'apprenne bien que l'A.C.F.A. organise ses concours . . .

(Suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La maternité divine de Marie

(Extraits d'une lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Rouleau)

La présente année 1931 nous apporte le quinzième centenaire du Concile d'Ephèse, troisième des conciles oecuméniques.

Convoqué pour la Pentecôte, c'est-à-dire le 7 juin 431, par l'Empereur Théodose le Jeune, approuvé par le Pape saint Célestin 1er et présidé par ses Légats, ce Concile eut la gloire de proclamer solennellement l'incomparable privilège de la maternité divine de la Bienheureuse Vierge Marie.

Niée par le patriarche de Constantinople, Nestorius, cette prérogative fut aussitôt affirmée par le Pape; et dès le mois d'août 430, dans un Synode de Rome, il condamna le subtil hérésiarque. Saint Cyrille d'Alexandrie fut chargé par le Souverain Pontife de notifier à Nestorius les décisions prises et d'obtenir la rétractation de ses erreurs. A la sentence du Pape adhérèrent les Pères du Concile d'Ephèse qui, au nombre de 198, signèrent le décret suivant: "Si quelqu'un ne confesse pas que l'Emmanuel est vraiment Dieu et que, par suite, la Sainte Vierge est la Mère de Dieu puisqu'Elle a engendré selon la chair, la chair qui est devenue le Verbe de Dieu: qu'il soit anathème."

Du même coup étaient reconnus trois dogmes de notre sainte Foi: d'abord la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Emmanuel; puis la maternité divine de Marie; enfin la primauté et l'infaillibilité du Pontife romain . . .

La maternité divine est donc une vérité vénérable, qui remonte à l'aurore du christianisme, et au delà. Isaïe ne l'avait-il pas prophétisée lorsqu'il annonçait qu'une vierge concevrait et enfanterait l'Emmanuel? Cette vérité fut reçue par les docteurs orthodoxes de toutes les époques tant en Orient qu'en Occident. Aussi, lorsque les propositions impies de Nestorius parvinrent à Alexandrie, le patriarche saint Cyrille n'eut pas de peine à rétablir et à faire briller dans tout son éclat la doctrine combattue par le nouvel hérétique.

De toute éternité, Dieu a élu la Vierge Marie pour devenir la Mère de son Fils et la co-Rédemptrice du genre humain: "Adjutrix Redemptionis, déclare le Bienheureux Albert le Grand.

Par une volonté toute gratuite autant que bienfaisante de Dieu, Elle est la plus aimée de toutes les créatures; celle qu'Il s'est complu à choisir de préférence à toutes les autres filles de la terre. Mère de Dieu: telle est sa prédestination! Mère de Dieu: telle est sa raison d'être! A ce rôle Elle est préparée par la prodigalité des dons célestes. Si Elle est immaculée dans sa conception, si Elle est dotée de la plénitude de la grâce et saluée par l'Archange: "Ave, gratia plena"; si sa vie s'élève d'ascension en ascension vers les cieux; si Elle trône à la droit de son Fils et devient l'universelle médiatrice, c'est qu'Elle est la première née des créatures et qu'Elle possède une incomparable prééminence de vocation: par Elle, en effet, nous avons mérité de recevoir l'Auteur de la vie: "Per quam meruimus auctorem vitae suscipere . . .

Chaque jour en récitant le chapelet ou le rosaire, lorsque nos lèvres rediront: "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous", que notre esprit s'unisse à ces incomparables générations de chrétiens qui depuis quinze siècles n'ont cessé de lui adresser les acclamations et les supplications de leur tendre amour. Heureux serons-nous d'unir notre faible voix à l'immense concert qui, de tous les points de la terre, s'élève vers la plus parfaite des créatures, Mère de Dieu, devenue mère des hommes, et trônant aux côtés de la Bienheureuse Trinité.

L'ANGE ET MARIE

Posant sur ses genoux ses longs fuseaux de laine
La Vierge, lentement, relève son beau front:
Pensive, elle regarde au lointain, vers la plaine
Immense qui s'étend du côté de Saron.

C'est l'heure où le soleil, grand oeil torride et calme,
Sème l'or sur la route, et sur l'onde l'émail,
Et fait se mouvoir l'ombre de leurs éventails.
C'est l'heure où le zéphyr vient balancer les palmes,

La Vierge songe aux jours où, retirée au Temple,
Son jeune coeur chantait les hymnes glorieux . . .
Et soudain, Nazareth . . . Toujours elle contemple
La plaine indéfinie aux replis onduleux . . .

Mais tout à coup, le ciel que sa prunelle mire
Lui semble briller moins et pâlir maintenant,
Car, tout auréolé d'un nuage de myrrhe,
Apparaît derrière elle un ange rayonnant.

L'envoyé radieux des sphères éternelles
Tient dans sa blanche main le lis de pureté,
Et les reflets dorés qui meurent sur son aile
Sont les reflets lointains des astres veloutés.

Alors, dans l'air serein, ses paroles voltigent:
Il annonce le merveilleux événement,
Et voit, comme une fleur s'incline sur sa tige,
Marie agenouillée en son ravissement.

Longtemps, elle resta sans bouger; dans son être,
Vibrait encor la voix de l'ange du ciel bleu,
La voix d'or qui venait de lui faire connaître
Qu'elle serait bientôt la Mère de son Dieu.

Puis, la nuit descendit, enveloppante et fraîche . . .
Et la Vierge, perdue en ses rêves changeants,
Vit scintiller soudain au-dessus d'une crèche,
Mystérieuse et pure, une étoile d'argent.

Claude ROBILLARD.

La grande paire d'ailes

"Le christianisme est encore, pour quatre cent millions de créatures humaines, la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés, pour le conduire à travers la patience, la résignation et l'espérance, jusqu'à la sérénité, pour l'emporter par delà la tempérance, la pureté et la bonté jusqu'au dévouement et au sacrifice . . . Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défaillent, ou qu'on les casse, les moeurs publiques et privées se dégradent. La société devient un coupe-gorge ou un mauvais lieu . . ."

Ce témoignage est de l'incroyant Hippolyte Taine dans son ouvrage l'"Origine de la France contemporaine."

Trois monstres

Léon XIII, dans l'Encyclique "Rerum Novarum", a jeté un regard sur le monde industriel moderne, sur le commerce moderne, sur la finance moderne, et il signale trois monstres qui les rongent et qui les dévoreront si ceux qui ont pouvoir de les anéantir n'y appliquent pas toute leur activité.

Les voici avec leur qualification officielle:

La concurrence effrénée

Elle rend les maitres inhumains...

Elle entraine la spéculation sur les salaires.

Elle a forcé la femme à quitter le foyer pour aider à l'insuffisance des revenus du mari.

Elle a amené l'enfant à un travail prématuré.

Elle ne voudrait reconnaître aucune limite à la durée du travail, pas même celle que Dieu a imposée par une loi positive.

L'usure dévorante

"Condamnée à plusieurs reprises, dit le Pape, par le jugement de l'Eglise, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain d'une insatiable cupidité.

Le monopole du travail et des effets de commerce

". . . devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires".

UNIQUE SOLUTION

C'est pourquoi "la question qui s'agite, dit le Pape, est d'une nature telle, qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il est impossible de lui trouver une solution efficace."

La plainte de Notre Dame des Sept-Douleurs

"HABILLEZ-LES!"

Ne m'appelez plus belle! Ne m'appelez plus què la Mère des Douleurs! Je pleure parce que je ne trouve plus de mères.

"O vous, qui conservez pour Jésus la plus délicate fibre de vos coeurs; vous, qui lui avez consacré le sanctuaire du foyer aimé, contemplez son coeur plein d'angoisses mortelles; contemplez-le, l'âme navrée, la tête inclinée, les yeux voilés par une peine profonde et cruelle.

"Comme la tempête arrache de leurs nids les osieaux des champs et fauche les tendres fleurs de la campagne, ainsi s'est levée, dans ces dernières années, une terrible rafale, une habitude de license, véritable haleine de l'enfer, qui souille sans pitié la blancheur virginale, la pureté et la délicatesse de vos jeunes filles, et même de vos enfants de cinq, huit, onze ans.

"Observez-les dans les rues, à la plage, dans les promenades et jusque dans les temples de mon divin fils. Elles sont à peine couvertes, moitié-nues, dépouillées du costume de la pudeur. Et pourtant, mères chrétiennes, vous savez bien que cette nudité est un péché d'immodestie; et vous ne pouvez pas ignorer davantage que ce péché peut devenir pour vous très grave si, par là, vous êtes cause que ces lis perdent la pureté de leur calice. Voilà pourquoi, Moi, votre Reine, la Mère des Douleurs, je vous le commande, je vous en supplie, je vous en conjure, habillez-les; habillez-les décemment.

"Vous ne croyez pas au danger? Pauvres mères! La nudité est aujourd'hui en elles, dans les petites, impudeur inconsciente. Mais demain ce sera un péché très grave qui tombera comme une malédiction sur les autres.

"Ne vous faites pas d'illusion: la chair et le sang sont déjà assez inclinés vers le mal! L'heure arrivera, très triste, où ces enfants auront à lutter contre les instincts des passions."

Quand la religion s'en va

Henri Heine avait raison de dire: "Si jamais la croix vient à se briser, alors la sauvagerie des combattants se donnera carrière. Ne vous moquez pas du fantasque qui attend la révolution: la pensée précède le fait, comme l'éclair le tonnerre! . . . . Alors, on ne parlera ni de nationalité ni de religion; il n'y aura qu'une patrie, la terre; qu'une croyance, le bonheur terrestre. Des temps sauvages, sombres se préparent, et le prophète qui voudrait écrire une nouvelle apocalypse devrait inventer de nouvelles bêtes . . . L'avenir sent le roussi, le sang, l'athéïsme et beaucoup de coups de bâton. Je conseille à nos petits-fils de venir au monde avec la peau du dos très épaisse."

Les belles histoires

La mort de Ste Jeanne d'Arc

(Suite et fin)

Parmi tous les curieux l'impression semble vive et favorable à la victime. Aussi beaucoup de spectateurs la suivent longtemps des yeux et rentrent chez eux sans avoir le courage d'aller jusqu'au bout.

Le cortège descend vers le Vieux Marché, tandis que le glas des cloches s'égrène sur la ville

—Rouen! Rouen! dit-elle en y arrivant, est-ce ici que je devrai mourir? Ah! Rouen! Rouen! seras-tu ma demeure dernière?

La troupe se rangea sur la place, refoulant la multitude qui avait tout envahi. Il ne restait plus une place libre, même à l'entrée des rues environnantes et jusque sur les toits des maisons.

Un peu en avant de l'église Saint-Sauveur et de son cimetière se dresse le bûcher. Les Anglais l'ont voulu haut et massif pour que chacun pût voir mourir Jeanne d'Arc et qu'aucune légende ne se formât qui ferait penser à sa survie.

Sa seule présence avait arrêté la série ininterrompue des victoires des illustres généraux anglais, les Talbot et les autres. Au fond c'était une bataille qui se livrait autour de cette jeune fille de dix-neuf ans, comme si jusqu'au bout ses ennemis eussent redouté quelque prestige de sa céleste puissance.

Une pièce de bois dominait la haute pile de fagots, afin que la victime y étant liée se consumât sous le regard des milliers de spectateurs.

A quelques mètres du bûcher, un piquet portait cette inscription que nous ne pouvons traduire en français d'aujourd'hui:

"Jehanne qui s'est fait nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, abuseresse de peuple, devineresse, superstitieuse, blasphémeresse de Dieu, présomptueuse, mal pensante de la foy de Jésus-Christ, vanteresse, ydolatre, cruelle, dissolue, invocateresse de diables, apostate, scismatique, hérétique."

Sur une estrade se tenaient, au chevet de l'église Saint-Sauveur, Pierre Cauchon; à côté de lui le Frère Prêcheur Jean Le Maitre, vicaire de l'inquisiteur de France au diocèse de Rouen et prieur du couvent de la rue Saint-Jacques, timide, tout dévoué au juge, quoique peu convaincu de la régularité du procès, entraîné dans cette affaire par l'autorité de son supérieur Jean Graverent; le notaire Guillaume Manchon qui rédigea la minute du procès et plus tard la communiqua à Guillaume d'Estouteville pour préparer le procès de réhabilitation, où il se montra très sévère pour Pierre Cauchon et les Anglais, tout en essayant de ne pas se compromettre personnellement; les évêques de Thérouanne et de Noyon avec le cardinal de Winchester, chancelier d'Angleterre, grand'oncle du roi, que Shakespeare a portraicturé dans sa tragédie de "Henri VI".

Sur un ambon, ou estrade plus petite, se tenait Nicolas Midy chargé de prêcher la condamnée. Chanoine de Rouen nommé par les Anglais, quelques jours auparavant, auteur des douze articles qui résumèrent et mirent en évidence les accusations portées contre sainte Jeanne d'Arc, homme de confiance du duc de Bedford, il prendra la parole dans quelques instants et prononcera un sermon.

Enfin, les juges séculiers forment un troisième groupe. Cauchon leur remettra tout à l'heure l'accusée, car seuls ils peuvent prononcer et exécuter la sentence de mort. Ils se nomment Jean le Bouteiller, bailli de Rouen; Guesdon, son substitut; Fleury, son greffier. Ils représentent le bras séculier. Eux seuls prononceront la sentence de mort.

Un témoin estimait à 10,000 personnes la foule entassée sur la place, dans les maisons, sur les tois, dans les rues avoisinantes. Il y a dans cette évaluation un peu d'excès, mais il y avait vraiment une extraordinaire affluence d'assistants.

Nicolas Midy prit pour texte de son discours cet aphorisme: "Si quid patitur unum membrum, compatiuntur alia membra. Si un membre souffre, tous les autres membres souffrent également." Cela revient à dire: si Jeanne d'Arc est un membre de l'Eglise, il faut le retrancher pour qu'il ne contamine pas les autres. L'accusée écouta sans impatience ce développement de convention. L'orateur termina son discours par ces mots:

—Jeanne va en paix; l'Eglise ne peut plus te défendre et te remet entre les mains des séculiers.

Pierre Cauchon ajouta cette simple conclusion:

—Jeanne, pense au salut de ton âme; pour t'assurer une contrition salutaire, revois en esprit tes *méfaits*. Nous t'exhortons à croire aux conseils des clercs qui veulent sincèrement ton salut; écoute tout particulièrement ces deux vénérables Frères Prêcheurs qui sont près de toi pour y remplir leur biefaisant ministère.

Alors, il prononça la sentence qui livrait Jeanne au bras séculier.

Elle va mourir. On lui accorde, selon l'usage, un long moment pour se préparer à paraitre devant son Souverain Juge. Laissant parler son coeur et ses lèvres, dans le grand silence de la foule, elle jette des appels à la bonté de Dieu:

—Sainte Trinité, ayez pitié de moi! Jésus, ayez pitié de moi! Vierge Marie, priez pour moi!

Bénis Saints du paradis, priez pour moi! Saint Michel, priez pour moi! Sainte Catherine, sainte Marguerite, aidez-moi!

Ce que j'ai fait en bien ou en mal, ce n'est pas mon roi qui m'y a poussée . . . Que vous soyez de mon parti ou d'un autre, je vous demande merci très humblement. Je vous pardonne le mal que vous m'avez fait. Veuillez bien prier pour moi . . . Prêtres, je vous en supplie, donnez-moi chacun une messe . . .

Ces plaintes pieuses durèrent une demi-heure. Un religieux recueillement les enveloppait. Winchester, Luxembourg, Cauchon lui-même pleuraient. Seuls quelques soldats essayaient de rire. D'autres rendaient hommage à son accent de sincérité.

—Je voudrais une croix, s'écria-t-elle, quand elle eut fini ses prières.

Un Anglais en improvisa une avec deux morceaux de bois.

Elle la prit et la baisa, puis la mit sur son coeur sous son vêtement.

Toutefois elle en réclama aussitôt une autre qu'on tiendrait devant elle, une vraie croix, avec l'image du corps de Jésus.

—Je voudrais la croix de l'église voisine. Je vous en supplie, allez la chercher. Vous la tiendrez élevée tout droit devant moi, jusqu'à ce que je sois morte. Je voudrais voir la croix où Dieu pendit jusqu'au pas de ma mort.

Un clerc de Saint-Sauveur l'apporta. Jeanne la serra "moult étroitement et longuement."

Tous ces détails nous ont été racontés par Ysambart de la Pierre et Jean Massieu, à l'enquête de 1450. Il est onze heures.

—Prêtres, nous ferez-vous dîner ici? murmurèrent avec colère quelques soldats anglais qui trouvaient bien longs ces préparatifs.

Joignant le geste aux paroles, ils se saisirent de Jeanne et l'entraînèrent vers le bailli qui représentait le bras séculier et qui devait la condamner à mort. Messire Le Bouteiller, impressionné ou effrayé, ne prit même pas le temps de formuler la sentence séculière.

Il se contenta de répondre brusquement:

—Conduisez-la! Conduisez-la!

Une voix impérieuse, peut-être celle de Warwick, le gouverneur du château du Bouvreuil, ajouta:

—Bourreau, fais ton office.

—Non, non, je ne suis pas hérétique, mais bonne chrétienne, riposta Jeanne.

A ces mots, les gens d'Eglise, Cauchon en tête, s'éloignèrent.

Seuls, Fr. Martin Ladvenu et Ysambart de la Pierre restèrent auprès de la condamnée pour l'assister à ses derniers moments.

Il était 11 h. 30.

Jeanne monta d'elle-même courageusement sur le bûcher.

—Rouen, s'écria-t-elle, je tremble que tu aies à souffrir de ma mort.

Le bourreau Geoffroy Thiérache la lia au poteau avec de fortes cordes. Tandis qu'il la liait, elle invoquait saint Michel. Il alluma le feu par en bas. Un nuage de fumée monta.

Bientôt la flamme parut.

—Retirez-vous! Retirez-vous! cria Jeanne aux Dominicains; mais tenez la croix élevée très haut, que je la voie jusqu'au dernier moment.

La flamme mordit dans sa chair avec un crépitement.

—De l'eau bénite! cria-t-elle. Jésus! Jésus! Jésus! Je ne suis ni hérétique ni schismatique. Oh! Saints du paradis! Saint Michel Sainte Catherine! Sainte Marguerite! Mes voix furent de Dieu. Tout ce que j'ai fait fut par l'ordre de Dieu. Mes révélations étaient de Dieu . . . Jésus

Elle rendit le dernier soupir, il était midi passé.

Tandis que la flamme achevait son oeuvre de destruction, les Anglais demandèrent au bourreau d'écarter les flammes pour qu'on vit bien le cadavre de la victime. Les soldats n'auraient pas été tranquilles s'ils n'avaient pas constaté sa mort de leurs yeux, tant ils avaient peur de sa puissance.

Un d'entre eux, en portant une bourrée de bois, pour l'alimenter, au moment où Jeanne jetait un dernier cri, vit une colombe s'élever au milieu des flammes vers le ciel. On l'emmena sans connaissance dans un cabaret. Quand il reprit ses sens, il s'écria:

—Ah! s'était une sainte femme.

Le notaire Manchon, un mois après, pleurait encore en parlant de cette mort. Avec ses honoraires, il acheta un bréviaire, afin d'y prier pour elle.

Plusieurs autres témoins crurent voir le nom de Jésus-Christ inscrit dans les flammes.

L'émotion était immense et unanime.

—Ah! plût à Dieu, s'écria le chanoine Alespée, que mon âme fût là où elle est.

Le bourreau lui-même, accoutumé à ces spectacles, courait comme tout désespéré:

—Jamais, je n'aurai le pardon de Dieu, j'ai brûlé une sainte.

A 4 heures, Geoffroy Thiérache amena son tombereau. Il y jeta avec sa pelle les charbons, les cendres, les os calcinés. Le coeur lui apparut tout à coup dans les restes du brasier intact et plein de sang. Il versa sur lui de l'huile et du soufre, des charbons ardents. Rien n'y fit.

—Ce fut un miracle évident, raconta-t-il plus tard.

Dans son embarras, il consulta les Anglais.

—Jetez tout cela à la Seine, lui cria Winchester.

Un aide du bourreau, escorté de soldats anglais, conduisit le tombereau sur le pont Mathilde et jeta le tout au fleuve. Il était près de 5 heures.

Jeanne, comme Moïse, n'eut pas de tombeau; mais la Seine reçut ses restes.

Le fleuve est un sépulcre dont la surface mobile enveloppe de son changeant mystère la conclusion du drame de 1431.

Comme des enfants fidèles viennent au cimetière pour pleurer et prier, Rouen accourt sur le pont pour contempler les eaux qui gardent leur secret. Les jeunes filles y jettent des gerbes de fleurs que le courant emporte, tantôt vers la mer, tantôt vers Paris au moment du jusant. Le canon de Sainte-Catherine tonne; les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée. O mort, où est ta victoire?

Mgr du Bois de la Villerabel,
Archevêque de Rouen,
(Lettre pastorale).

Où cela conduit

De l'antiquité grecque à nos jours, la destruction des supériorités et le triomphe de la souveraineté populaire—buts communs de toutes les démocraties—ont marqué la fin de plusieurs civilisations.

Dès que l'élite suit les multitudes au lieu de les diriger, la décadence est proche.

Le juste salaire

Dans l'évolution du monde, les salaires ne sont déterminés ni par le patron ni par l'ouvrier, mais par les prix de vente des marchandises exportées. Le salaire possible est, aujourd'hui, le seul salaire équitable.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 21 au 28 mai)

— 21 —

—**Les pèlerins** de l'Action catholique sont reçus par le Saint Père.

—**A Rio-de-Janeiro**, le Congrès proclame M. Julio Prestes, président de la République.

— 22 —

—**Chs Le Goffic** est élu à l'Académie française.

—**A Damas**, promulgation de la constitution syrienne.

— 23 —

—**A Willington**, N.-Zélande, sir Joseph Ward, premier ministre, donne sa démission pour raisons de santé.

— 24 —

—**L'aviatrice anglaise** Ammy Johnson termine son raid Angleterre-Australie (commencé le 5 mai).

—**Decret pontifical** sur l'ordination des ruthènes au Canada.

—**Inauguration** du Pont de Longueuil.

— 25 —

—**Au Vatican**, lecture du décret approuvant les miracles proposés pour la béatification du Vén. Conrad Birndorfer de Parzham, frère lai capucin.

—**A Londres**, mort de l'archevêque anglican lord Randall Ths Davidson, de Canterbury.

— 26 —

—**A Londres**, 5e congrès de la Fédération internationale du bâtiment et des travaux publics.

—**A Budapest**, 4e congrès international du commerce des semences.

—**Graves émeutes** à Rangbon, Indes: 170 morts et plus de 1,000 blessés.

— 27 —

—**Mort de** Mgr A.-P.-G. Foucault, évêque de Saint-Dié.

—**A Tokio**, mort de Mgr J.-P. Rey, anc. arch. de Tokio.

Informations

L'humour du prédicant

Au cours d'une mission, un prédicateur populaire anglais convoqua l'assistance pour un soir prochain.

—Je prendrai comme thème, dit-il, le mensonge. Veuillez, comme préparation à cette étude, lire très attentivement le chapitre XVII de l'Evangile selon saint Marc.

Au soir dit, les auditeurs sont là.

—Avant de commencer, fait le prédicateur, je prie ceux d'entre vous qui ont lu le chapitre indiqué de bien vouloir lever la main.

Toutes les mains se lèvent. Un sourire subtil passe sur les lèvres de l'orateur.

—Très bien! Je suis heureux de voir que j'ai exactement l'auditoire qu'il me faut pour parler du mensonge. L'Evangile selon saint Marc n'a que seize chapitres.

Le puits de Jacob

Le bruit court, à Jérusalem, depuis quelque temps que les Grecs non-unis sont disposés à vendre le puits creusé par Jacob dans le champ de Sichem, à l'entrée du riant vallon qui sépare le Garizim de l'Hébal, et qui est aussi appelé puits de la Samaritaine, en souvenir du touchant entretien que Notre-Seigneur y eut avec la Samaritaine de l'Evangile.

Ce puits fut toujours très vénéré des Juifs, des chrétiens et des musulmans. Au début du Ve siècle, il y avait déjà une église en ce lieu, suivant le témoignage de saint Jérôme. Les Perses épargnèrent cet édifice, car il ne se trouvait pas sur leur chemin: mais il fut probablement renversé par Haken vers 1010. Sur ses débris, les croisés bâtirent une belle église à trois nefs que les Grecs dissidents ont commencé à relever, il y a quelques années, mais qu'ils n'ont pas pu achever, faute d'argent.

Le puits de **la Samaritaine se trouve** dans une crypte. Sa profondeur actuelle est de 32 mètres; **il est quelquefois** à sec pendant l'été.

Il ne reste plus que 12 souverains régnants

L'univers n'a aujourd'hui que 12 souverains régnants dans des royaumes importants. Ce sont:

Georges V d'Angleterre.
Victor-Emmanuel d'Italie.
Albert, de Belgique.
Gustave, de Suède.
Haakon, de Norvège.
Christian, du Danemark.
Whilelmine, de Hollande.
Carol, de Roumanie.
Hirohito, du Japon.
Boris, de Bulgarie.
Prajadhipok, de Siam.
Rastafari, d'Abyssinie.

Un exemple de réparation et d'honnêteté

VANCOUVER.—Le Pacifique Canadien a reçu un cadeau inattendu de $50.50 d'un homme d'affaires bien connu de Vancouver en règlement d'une dette d'honneur vieille de deux ans et demi.

Le montant représente le prix d'un demi-billet de Vancouver à Montréal pour sa fillette. Il explique que lorsque sa femme est allée en Angleterre, il y a quelques années, sa fille l'accompagnait, et l'on déclara que l'âge de la fillette était moindre que 5 ans, ce qui donne droit à un passage gratuit. Et l'âge de la fillette était de 5 ans et demi. Solennellement, le commis a accepté les cinquante dollars et a donné un billet en retour. En souriant, l'homme que sa conscience torturait a déchiré le billet.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

L'Apôtre des Papous:

Mgr Henri Verjus, m.s.c.

Evêque de Limyre

Par le P. A. CADOUX, M. S.-C. ancien résident d'Edmonton

La vie du grand missionnaire est ici vivement et agréablement contée. Cela se lit d'autant mieux que les cartes et illustrations disséminées au cours du volume arrivent à point pour souligner certains détails et documenter le récit.

L'auteur s'est attaché à mettre en relief la physionomie spirituelle de son héros, et nous croyons qu'il y a pleinement réussi. Faire tout pour Jésus, par Jésus, comme Jésus, tel fut le programme de vie intérieure qui amena Mgr Verjus, à se faire victime d'amour pour les âmes qu'il désirait donner à son Maître. Et il y a là telle page qui décrit par le menu de terribles macérations . . . Dût-on se borner à un simple frisson de crainte ou d'admiration, qu'on la lise tout de même cette page. Il est toujours profitable de pénétrer dans l'intimité d'une grande âme.

Mgr Verjus mort à la fleur de l'âge reste donc une victime de choix, disons même un superbe modèle d'héroïque abnégation digne d'être proposé à tous ceux que dévore le feu sacré du zèle apostolique.

Dieu veuille que ce beau livre se fasse lire dans tous les milieux, mais surtout dans nos collèges ou séminaires. L'heure est à l'effort apostolique auquel nous convie le Très Saint Père, le Pape Pie XI, si justement nommé le "Pape des Missions". Car le pressant appel du Maître est toujours hélas, d'actualité: "La mission est grande, les ouvriers peu nombreux". (Luc, X, 2).

In-8, illustré de 310 pages. Chez Em. Vitte, Lyon et chez les Missionnaires du Sacré-Coeur, 71, Ste-Ursule, Québec. Prix: 50 sous, broché; $1.00, relié.

* * *

Une toute petite soeur des anges:

Marthe Sasseville (1925-30)

Par le P. A. CADOUX, M. S.-C. ancien résident d'Edmonton

Petite brochure illustrée de 120 pages avec lettre-préface de Mgr de Gaspé.

"Mon Rév. Père, vous avez serti merveilleusement cette petite perle gaspésienne dans votre récit sobre, simple et onctueux. Permettez-moi de vous en féliciter et de vous en remercier. J'ai goûté d'ineffables consolations à entendre ce récit qui m'a ému fortement. Je ne doute pas qu'il produise le même effet sur tous nos lecteurs pour la plus grande gloire de Dieu dont le doigt daigna tracer de si beaux traits dans une petite âme de chez nous."

Ces quelques lignes de Mgr Ross suffisent amplement à présenter le charmant petit volume, et à donner à tous l'envie de le lire, puis de le répandre à profusion au sein de nos chères familles chrétiennes du Canada et de partout.

En vente chez les Missionnaires du Sacré-Coeur. 71, Ste-Ursule, Québec. Prix: 20 sous.

"Au coin du feu"

par MARJOLAINE

Ce livre de 160 pages, format 7½x 9½, que M. Albert Lévesque, de la Librairie d'Action canadienne-française, vient de lancer, est le premier d'une série de **livres de prix** destinés spécialement à la jeunesse de nos écoles.

M. Lévesque verra sans doute ses efforts couronnés de succès, et les éducateurs et éducatrices de chez nous lui sauront gré de leur faciliter l'occasion d'offrir aux élèves des livres de récompenses écrits, illustrés et édités au pays, à des prix rivalisant avec ceux des livres importés.

Si on en juge par ce premier volume, cette série de livres de prix plaira certainement à la jeunesse étudiante, car outre un cachet de présentation distingué, sinon artistique, la valeur littéraire et éducative de chaque ouvrage est d'un intérêt passionnant autant qu'instructif.

Ainsi "Au coin du feu" est une série de dix-huit contes spécialement écrits pour les enfants par Marjolaine. L'auteur a su varier à propos son inspiration, la puisant tantôt dans l'histoire héroïque de notre pays, tantôt dans les légendes indiennes ou encore dans les moeurs des ancêtres. Ecrites dans une langue simple, sans affectation et avec un sens moral très élevé, ces histoires feront les délices des enfants et même des adolescents et des personnes d'âge mûr. L'on goûtera particulièrement les illustrations du texte par James McIsaac et celle de la couverture par J.-Arthur Lemay.

Cette initiative de M. Lévesque, qui répond ainsi au désir de toute notre personnel enseignant, vient combler une lacune de notre littérature nationale et mérite certes d'être soulignée. Sept autres ouvrages paraitront sous peu dans la même série: "Contes pour enfants canadiens" et "En veillant" par Marjolaine; "Fées de la terre canadienne", "Le petit page de Frontenac" et "Les orphelins de Grand-Pré" par Maxine; "La fin de la terre" par Emmanuel Desrosiers; "Chez les sauvages" par Un Frère Mariste.

Chaque volume de la série contient environ une douzaine d'illustrations, 160 pages, couverture en trois couleurs, et se vend $0.50 net l'unité chez l'éditeur, chez les libraires et dans les procures de communautés enseignantes.

* * *

L'Oiseau bleu

"L'Oiseau bleu" de mai s'impose à l'attention. Il suffit que les jeunes le voient pour vouloir se le procurer.

Mai est le mois de Marie; mai marque le 500e anniversaire de la mort de sainte Jeanne d'Arc; mai rappelle l'héroïsme de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons d'armes.

Ce numéro public "un enfantillage" charmant de Michelle Le Normand intitulé **Lolotte et Chiffon**, le **Questionnaire de la jeunesse** de M. Etienne Blanchard, p.s.s., **Belle bergère**, poésie d'actualité de Lionel Léveillé, la **lettre** à Marthe, de Mireille, sur **Montcalm**, la **Leçon de nos Monuments** d'Etienne de Lafond, la **Correspondance** de Fauvette, le concours mensuel, **historiettes et bons mots**, une biographie de l'intendant Talon, etc.

Le feuilleton, **A l'école des héros** de Mlle Marie-Claire Daveluy fait la joie des jeunes. L'auteur décrit de jolies scènes qui se déroulent dans un cadre pittoresque près des Trois-Rivières dont les acteurs sont Godefroy de Normanville, le soldat Charlot, Perrine, Marie de la Poterie, Jean Amyot et quelques sauvages.

Abonnement: 50 sous par année. Spécimen gratuit sur demande. Ecrire sans tarder à l'"Oiseau bleu", 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

Causerie scientifique

A propos de la lumière

Nulle science n'a apporté plus d'orgueil à l'homme que l'astronomie par la rigueur de ses calculs et de ses prédictions réalisées, par ses révélations sur la constitution et le mouvement des astres les plus lointains. Dans le domaine des applications, nous touchons là à cette rigueur mathématique au-dessus de laquelle il n'y a plus de pas à gravir. Et cependant de l'astronomie elle-même et de la physique astronomique surgit contre l'astronomie une objection fondamentale. On savait bien depuis longtemps que la propagation de la lumière n'est pas instantanée, et l'on a appris plus récemment que son trajet à travers l'espace est dévié par tous les éléments de matière au voisinage desquels son rayon passe. Il ne décrit pas une ligne droite, mais un lacet sinueux. On le savait. On n'en tenait pas compte parce que les corrections à effectuer semblaient négligeables. Mais on n'a le droit de rien négliger en science et toutes les découvertes se font dans ce "caput mortuum", dans ce reliquat où chaque époque rejette dédaigneusement des déchets qui enrichiront l'avenir, qu'il s'agisse des éléments rares de l'air, du radium ou des microbes. Aujourd'hui, on fait intervenir dans les calculs ces éléments méprisés à tort.

Alors, réfléchissez un moment aux conséquences, si singulières, si paradoxales qu'elles puissent vous paraître d'abord! Puisque le déplacement de la lumière n'est pas instantané, nous ne voyons jamais les événements au moment même où ils se passent, mais plus ou moins longtemps après. Un rayon lumineux voyage à travers l'espace comme un train de chemin de fer plus rapide et, quand il nous parvient enfin, les images qu'il nous apporte et que nous assimilons d'instinct au présent ne sont déjà plus que du passé, un passé qui peut être très différent suivant la durée du trajet, qui peut atteindre des siècles, des dizaines de siècles! Notre vision de l'univers, ce sont des bandes de cinéma posées à des époques diverses. Avec un télescope suffisamment puissant, en fixant tel ou tel astre, nous pourrions assister en même temps à des événements contemporains de Napoléon, de Charlemagne et d'Abraham.

Or, cet astre sur lequel nous portons nos regards, il se déplace sans cesse dans le ciel avec une vitesse vertigineuse. C'est parce que notre temps humain est très court que nous le croyons à peu près immobile. Quand nous l'apercevons en un point, il peut y avoir des siècles qu'il en est parti. Ce point du ciel que nous obtenons en figurant le trajet de la lumière rectiligne, il n'y a même jamais été, puisque la lumière a décrit vers nous une sinuosité inconnue. Nous ne connaissons, nous ne pouvons connaître à aucun instant sa place réelle, sa place précise, ignorant toutes les myriades de soleils qui ont dû influer sur la course de son rayonnement à travers des myriades de lieues. Cela confond notre imagination et déroute notre pensée! . . .

Je m'excuse de cette incursion dans un domaine presque technique. Mais voici la conclusion qui vous paraitra moins aride, c'est que toutes nos observations physiques sont vicieuses et que nous sommes incapables d'en corriger les erreurs. Et cependant, dira-t-on, elles conduisent à des résultats exacts. Oui, approximativement exacts et suffisants dans la pratique mais faux dans leur principe et dans leur illusoire précision! Et c'est là que je voulais en venir. Quand nous sommes si fiers de constater que les prophéties astronomiques se réalisent nous devrions au contraire en être humiliés. Car cela prouve que les résultats de calculs faux peuvent paraître exacts dans les limites de temps et d'espace auxquelles nous restreint notre petitesse et que dès lors, nous ne pouvons en tirer aucune conclusion sérieuse quand il s'agit d'aborder le champ de l'infini le champ de l'absolu. Alors que dire de ceux qui nous expliquent sans sourciller, en remontant jusqu'à son origine, la mise en mouvement des mondes et qui, d'un air important, répètent en le développant le mot de Laplace quand on lui demandait où il plaçait Dieu dans son système: "Dieu, je n'ai pas besoin de cette hypothèse!"

La science qui voudrait remonter jusqu'aux causes premières, jusqu'aux origines, a bien d'autres motifs encore pour nous leurrer, et le savant qui a eu l'occasion d'explorer consciencieusement un champ quelconque sait qu'un instant arrive toujours où l'on doit s'incliner humblement devant l'Inconnaissable. En voici encore un exemple tiré de la science à laquelle j'ai consacré surtout mes efforts, la géologie, science historique où le rôle inquiétant des conjectures est singulièrement plus vaste qu'en physique ou en chimie. Ainsi nous voyons, dans la succession de nos terrains, apparaître à un certain moment de premiers êtres vivants et nous voyons ces êtres se diversifier, se multiplier dans l'ordre énoncé par la Genèse: les plantes d'abord, puis les animaux aquatiques, puis les animaux terrestres et enfin l'homme. C'est beaucoup. C'est de quoi ouvrir la carrière à toutes les imaginations appelant à leur secours la biologie, l'embryogénie, l'anatomie comparée. Mais, comme fait précis et rigoureux, la géologie ne nous apprend en aucune façon quand, de quelle manière et pourquoi est apparue la vie. Elle ne nous dit même pas comment et pourquoi les êtres se sont succédé. Elle ignore le temps évalué en années ou en siècles qui a pu s'écouler depuis l'apparition du premier être, depuis la création de l'homme, et tous les chiffres que vous pourrez lire à ce sujet, d'autant plus ambitieusement précis qu'ils s'adressent à des lecteurs plus ignorants, sont sans fondement. Comment d'ailleurs s'en étonner qu'une science historique soit obscure lorsqu'elle prétend remonter aux origines quand nous voyons, même pour les temps contemporains, l'histoire aussi incertaine!

C'est, je l'ajoute aussitôt, cette obscurité même qui fait le bonheur en même temps que le désespoir du savant en lui procurant le plaisir de chercher et quelquefois, mais trop rarement, la joie immense de trouver. On conçoit aisément quel dut être le battement de coeur d'un Ampère inventant l'électro-magnétisme, d'un Pasteur pénétrant le premier dans le monde des microbes, d'un Curie maniant le premier milligramme de radium. Et, chaque jour ici, les malades devraient bénir ces trois génies incomparables; car du premier leur viennent la lumière et la force électrique, du second l'asepsie qui autorise toutes les hardiesses de la chirurgie, du troisième cet étrange élément chimique qui n'a pas encore dit son dernier mot.

M. de LAUNAY.

Le voyageur

Il y a beaucoup de gens qui se déplacent. Mais il y a peu de voyageurs.

Le voyageur est un animal à part, d'une espèce fort rare. Et c'est tant mieux, car il est inapte à la vie en société.

Regardez les gens qui s'en vont passer "les vacances quelque part". Ils se déplacent un peu à la manière des tortues. Ils emmènent avec eux leur maison, c'est-à-dire leurs habitudes et tout le "bataclan".

Ils s'installent dans les trains en respectant le protocole quotidien. Ils s'en vont vers des lieux de villégiature où les attendent des souvenirs et des amitiés. Ils sont avides de retrouver à la mer ou à la montagne tout ce qu'ils ont laissé à la ville.

Mais le voyageur, lui, s'en va seul et sans bagages. Il se déplace pour essayer d'échapper à lui-même, comme les femmes qui changent de robe trois fois par jour pour se donner l'illusion d'être diverses.

Le voyageur n'arrive jamais nulle part. Il n'a qu'une idée: repartir.

L'on a essayé de nous faire croire que le voyageur était l'homme le plus heureux du monde.

C'est une blague. S'il était heureux, il resterait chez lui.

Graphologie

Le pape Pie XI jugé par l'écriture

La revue "Psychica" donne, sous la signature de Mme Marcelle France, une curieuse analyse de l'écriture de Pie XI. En voici les traits principaux:

"Pas ou peu d'intuition, mais une déduction rapide, sévère et sûre qui doit faire du scripteur un homme redoutable, pour ceux qui voudraient essayer de l'induire en erreur, ou contrecarrer ses décisions.

Toutes ses barres de "t" s'élèvent vers un sommet qu'il a dû toujours chercher à atteindre: sommet intellectuel. Leur finesse montre une grande souplesse de compréhension; mais comme elles se terminent presque toutes par un point fermant un petit crochet, il possède une personnalité qu'il n'aime pas voir discuter.

Volonté très forte qui brisera, ou du moins essayera de briser, tout obstacle qui viendra l'entraver.

Aime les arts, la littérature, la musique, la poésie.

Pie XI possède, c'est indéniable, des goûts artistiques très marqués.

Ses lettres étant plutôt ouvertes indiquent un caractère franc, laissant voir le fond/de sa pensée à ceux qu'il estime, ouvrant même son coeur à ses amis.

Beaucoup de vitalité, une petite faiblesse du côté coeur serait à craindre au point de vue physique.

Grande facilité de parole, attire et charme tout à la fois.

S'il n'eût été Pape, il aurait pu faire un artiste de talent, il aurait pu être également un diplomate habile.

C'est un homme de lumière; c'est l'homme de la lutte, mais au grand jour.

Ce que l'on fait des vieux Fords

A la compagnie Ford, le vieux véhicule passe sur une plateforme, semblable à celle qui sert à l'assemblage dans la fabrication des nouveaux autos. Là, des employés enlèvent à tour de rôle les différentes parties. Toutes les pièces en aluminium, en cuivre ou en étain, ainsi que les radiateurs sont tout d'abord enlevées. Toutes les vitres des paravents ou des fenêtres, sont enlevées puis assorties suivant leurs dimensions; les unes repolies, les autres recoupées. Le plomb et les autres métaux sont retirés de la batterie. Les pneus sont refondus et servent à la composition d'un matériel pour la roue du volant. Le matériel de la capote, les bourrures et le cuir servent à la fabrication des coussinets pour polir les carrosseries, la compagnie utilisant des millions de ces coussinets chaque année. Le coton dans les sièges est employé de nouveau. Les étoffes sont retissées. Sur les modèles T de Ford la magnéto et le volant du moteur sont enlevés. Plusieurs autres pièces en bon état sont enlevées et ensuite revendues aux marchands de pièces de rechange de seconde main.

Lorsque tous les articles utilisables ont été enlevés, le reste de l'auto est poussé dans une sorte de presse. Sous une énorme pression l'auto est réduit en une masse informe de métal, de la longueur d'un auto ordinaire mais de deux ou trois pieds d'épaisseur seulement. Cette masse est alors transportée vers le haut fourneau. De l'autre côté, le métal sort en liquide et, après avoir été traité, il sert de nouveau à la fabrication d'un auto.

Une idée américaine

C'est une idée américaine: on enferme dix écrivains dans un amphithéâtre et on les condamne à écrire pendant trois jours et deux nuits un roman sur un sujet qui leur sera donné cinq minutes avant le début de l'épreuve. Le roman doit avoir au moins cent pages, ou 30,000 mots. Ce concours "littéraire" aura lieu le mois prochain aux Etats-Unis. Le lauréat recevra le titre de "champion de la littérature américaine". On lui donnera en outre 2,000 dollars et son chef-d'oeuvre sera tiré à 100,000 exemplaires.

Il est regrettable que Georges Duhamel n'ait pas connu cette histoire avant d'écrire les "Scènes de la vie future". Il aurait écrit quelques pages amusantes sur ce championnat de vitesse et d'endurance proposé à la pauvre cervelle humaine . . .

Un tenace

Il faut de la force d'âme pour se livrer au sport de la pêche. Voyez plutôt les aventures de cet Américain.

En prenant un brochet notre pêcheur s'est foulé la cheville, s'est tombé au fond de son embarcation en se blessant à la tête et s'infligeant une contraction musculaire des reins et de la nuque, a perdu ses fausses dents, et a roulé finalement dans la rivière.

Mais quand on l'a tiré de l'eau il tenait encore victorieusement son brochet.

Le plus haut gratte-ciel

NEW YORK.—Le président Hoover a inauguré de la Maison Blanche, par une simple pression sur un bouton électrique, le gratte-ciel "Empire State Building", le plus haut immeuble au monde, puisqu'il s'élève à 1,250 pieds du sol. Cet immeuble compte 102 étages et un mât d'amarrage pour dirigeables le surmonte. On sait que l'ancien gouverneur Alfred Smith est au nombre des promoteurs de l'entreprise.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement
de .... an... d'abonnement à la "Survivance".
Nom ....
Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

Lors de sa dernière réunion, il a été adopté à l'unanimité "que le cercle de l'A.C.F.A. de Donnelly insiste fortement pour qu'un Canadien-français soit nommé pour succéder à l'honorable Lessard comme sénateur."

Voilà qui s'appelle appuyer l'Exécutif central!

* * *

Nous l'avons dit la semaine dernière, répétons-le. Les cercles de Beaumont, de l'Immaculée Conception et de Saint-Joachim ont donné dimanche soir dernier, en la salle de l'école de la 103ème rue, un magnifique exemple de coopération, exemple à imiter. Les deux cercles de la ville s'étaient entendus pour organiser la soirée, et les membres du cercle de Beaumont interprétaient la pièce au programme. Cette pièce a été écrite pour les gens de l'Ouest, mais le parler, la tournure d'esprit est bien celle des "Canayens" de la vieille province de Québec. Il se dégage de cette pièce une excellente leçon au sujet des tracteurs. Après la représentation, nous avons entendu plus d'un dire qu'elle aurait dû être jouée il y a vingt ans.

* * *

M. Jos. Julien, président du cercle de St-Joachim, pendant son allocution a trouvé la phrase qui résume bien la situation: "S'il y avait eu moins de tracteurs, il y aurait plus de patriotes!"

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL—Une "semaine contre le blasphème" sera tenue, à Montréal, du 31 mai au 7 juin, afin de frapper l'opinion publique et la saisir de ce douloureux problème.

MONTREAL.—La ville de Montréal comme les autres villes du reste n'ayant pas obtenu de délai dans les travaux du chômage, a mis tout en oeuvre pour qu'ils soient terminés à temps, c'est-à-dire le 1er juillet. Des équipes travaillent nuit et jour pour pousser ces travaux.

MONTREAL.—La Sun Life Assurance Company a fait, à date cette année, plus d'affaires que pendant la période correspondante de l'année dernière. Ces affaires n'ont pas été prises dans quelques districts du Canada mais dans le pays tout entier ce qui prouve que les affaires ne sont peut-être pas aussi mauvaises qu'on veut le prétendre.

OTTAWA.—"Ravenscrag", la résidence somptueuse de sir Montagu et de lady Allan, sur l'avenue des Pins, à Montréal, sera la résidence d'été de Leurs Excellences le gouverneur-général et lady Bessborough. Leurs Excellences y passeront une partie de l'été en compagnie de leurs enfants. Le parti vice-royal partira au commencement de juillet pour Montréal.

A vendre

UN TAUREAU, pure race Shorthorn, non enregistré, 4 ans, pesant 1800 livres, soigné à l'étable tout l'hiver, bon pour la boucherie et aussi excellent producteur. S'adresser à Joseph Laframbroise, Waybrook, Alberta, via Legal.

LES ORANGISTES ET M. FERGUSON

Protestation des Orangistes de Toronto contre la visite de M. Ferguson à Sa Sainteté Pie XI

Les Orangistes de Toronto ne goûtent pas du tout la visite récemment faite à Sa Sainteté le Pape par M. G.-Howard Ferguson, ancien premier ministre de l'Ontario et haut-commissaire du Canada à Londres. C'est l'"Evening Telegram", de Toronto, édition du 25 avril, qui nous l'apprend.

Le geste de M. Ferguson, d'après la nouvelle de l'"Evening Telegram", ridiculise l'ordre d'Orange et le protestantisme.

"La récente action de M. G.-Howard Ferguson, haut-commissaire canadien, à Londres, qui a visité le Vatican et a reçu la bénédiction du Pape, a été hautement désapprouvée et cette désapprobation a été inscrite sous forme de résolution de la Loge Loyale d'Orange John Knox, No 2996, lors d'une assemblée qui a eu lieu dans le "Temple Building", hier soir", dit le journal. Cette résolution a été proposée par le Frère W.-J. Jameson, "Deputy Master", et secondée par le Frère A.-W. Smith, "Past County Master", et se lit comme suit:

"Attendu que la reconnaissance politique des réclamations temporelles du chef de l'Eglise Catholique Romaine ne sont contraires aux principes de la Constitution Britannique de 1688-90, constitution que l'Ordre Loyal d'Orange est chargé de soutenir et de maintenir;

"Attendu que l'Ordre d'Orange, dans le passé, s'est jalousement gardé contre toutes infractions aux principes pour lesquels ses ancêtres protestants ont souffert et sont morts;

"Attendu que le haut-commissaire canadien à Londres a récemment visité le Vatican, où il s'est mis à genoux et a baisé l'anneau du Pape, donnant ainsi l'impression au monde que le Canada rendait hommage au Saint-Siège, il est donc résolu:

"Que nous, les membres de la Loge John Knox, de l'Ordre Loyal d'Orange, de Toronto, nous inscrivons notre profonde désapprobation de la conduite de l'hon. G.-Howard Ferguson, alors qu'il était à Rome, et nous déclarons qu'en s'inclinant devant le chef d'une église en particulier, il ne nous représentait d'aucune manière ni ne représentait les vues des vrais protestants du Canada, et nous protestons aussi contre la position d'un ridicule évident dans laquelle sa conduite a placé l'Ordre d'Orange et le peuple du Canada en général."

Les questions du recensement

Voici les questions que les énumérateurs du recensement demanderont à chaque personne pendant la première semaine de juin.

1. Votre nom et votre domicile?
2. Etes-vous propriétaire ou locataire?
3. Si propriétaire, valeur de votre maison? Si locataire, loyer mensuel?
4. Nombre de chambres dans votre logement? La maison est-elle en pierre, brique ou bois?
5. Avez-vous un jeu de radio?
6. Votre parenté avec le reste de la famille (Chef de famille, épouse, fils, fille, oncle, etc.)?
7. Votre sexe?
8. Etes-vous célibataire, marié, veuf ou divorcé?
9. Votre âge au dernier anniversaire?
10. Lieu de naissance?
11. Lieu de naissance de votre père?
12. Lieu de naissance de votre mère?
13. Pour les nés à l'étranger: Année de votre immigration au Canada?
14. Pour les nés à l'étranger: Année de votre naturalisation?
15. Quelle est votre nationalité?
16. Quelle est votre race d'origine, de quel pays d'outre-mer venaient originairement vos ancêtres?
17. Parlez-vous anglais? ou français?
18. Pour les nés à l'étranger: Votre langue maternelle?
19. Quelle est la religion ou la confession religieuse à laquelle vous appartenez ou adhérez?
20. Savez-vous lire et écrire?
21. Pour personnes d'âge scolaire: Combien de mois à l'école depuis le mois de septembre 1930?
22. Si vous travaillez pour une rémunération, quelle est votre occupation?
23. Dans quelle industrie travaillez-vous?
24. Etes-vous employeur ou employé, ou travaillez-vous à votre propre compte?

Si vous êtes un employé, il vous sera aussi demandé: Etiez-vous au travail le lundi, 1er juin 1931? Si votre réponse est: "non", il vous sera demandé si la raison pour laquelle vous n'étiez pas au travail est due: (a) Au manque d'ouvrage, (b) A la maladie (c) A un accident; (d) A ce que vous prenez des vacances (e) A une grève ou un lock-out, (f) A la fermeture de l'usine ou du chantier, (g) A d'autres causes.

Il vous sera aussi demandé si pour une cause ou une autre vous avez chômé un certain temps au cours des derniers douze mois? Si "oui", il vous sera demandé: Combien de semaines en tout avez-vous chômé, et combien de semaines pour chacune des causes suivantes: (a) Manque d'ouvrage, (b) Maladie, (c) Accident, (d) Grève ou lock-out, (e) Arrêt temporaire des travaux, (f) Toute autre raison.

LA FRANCE A UN NOUVEAU PRESIDENT

M. Paul Doumer a été élu, mercredi dernier, président de la République française.—Sa carrière

M. Paul Doumer, président du Sénat, et adversaire d'Aristide Briand à la présidence de la République, est, depuis mercredi dernier, le nouveau président de la France.

Aristide Briand, défait au premier tour du scrutin, par un vote de 442 à 401, a retiré sa candidature et donné son appui au sénateur Pierre Marraud quand commença le second tour de scrutin.

Le décompte officiel a donné à M. Doumer 504 voix et 334 au sénateur Pierre Marraud qui était supporté par les socialistes.

La carrière du nouveau président

M. Paul Doumer est de très humble extraction. Il naquit à Aurillac, en 1857, et était le fils d'un pauvre cantonnier. A force de travail il devint boursier et réussit ainsi à parachever ses études secondaires et universitaires, d'où il sortit professeur. A l'âge de 31 ans, il était élu député de Château-Thierry. En 1895, il était ministre des Finances dans le cabinet de Léon Bourgeois. De 1896 à 1905, il fut gouverneur général de l'Indo-Chine, après quoi il fut élu président de la Chambre des députés. En 1906 il fut candidat à la présidence, mais ayant reçu 371 votes, il fut battu par M. Fallières, qui en avait obtenu 449. Six ans plus tard, M. Doumer allait représenter la Corse au Sénat. Il y a dix ans, il accepta de M. Briand le portefeuille des finances; il occupa les mêmes fonctions dans le cabinet Loucheur en 1925. Le 14 janvier 1927 il fut sans concurrent président de la Chambre haute.

"Cinq dollars et les frais"!

SHENANDOAH, Ia.—"Cinq dollars et les frais"! dit le juge Frederick Fisher, sans lever les yeux d'un document placé devant lui, prononçant sa sentence contre une femme accusée de n'avoir pas stoppé son auto quand l'officier dirigeant la circulation le lui ordonnait. Un éclat de rire répondit au juge. Le magistrat leva les yeux. La condamnée était sa femme.

Le comble de la surprise

Un Américain d'origine canadienne vient de mourir à New York et laisse une fortune de $20,000,000. Jadis, il avait émigré sans le sou aux Etats-Unis. Il ouvrit, à New York, un petit commerce de cigares. Les affaires firent boule. Notre petit émigré termina sa vie, millionnaire.

L'événement n'offrirait rien d'ordinaire s'il s'agissait d'un pur "Yankee" ou d'un Anglo-Saxon. Ces gens prétendent avoir l'art de mousser les affaires. Ce Joe Leblanc eût-il porté quelque nom étranger, allemand, italien ou polonais, il y aurait peut-être eu une pointe d'étonnement. Il était un Canadien de nom français, devenu citoyen américain, c'est le comble de la surprise.

Cet exemple n'est pas le seul des nôtres parvenus à la richesse. Il servira à détruire le préjugé qui veut que nous ne soyons pas aptes aux affaires.

SOIXANTE ANS DE VIE NATIONALE

A St-Boniface, la Société St-Jean-Baptiste inaugure la série des fêtes du soixantenaire de sa fondation

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface inaugurait le 10 mai, par une grande soirée à l'Académie Provencher, la série des fêtes qui vont marquer le soixantenaire de sa fondation. Il y aura plus tard, probablement le 28 juin, un grand banquet pour lequel l'on se propose de réunir 500 convives. Ce même jour verra la parade ordinaire de l'hôtel de ville à la cathédrale et les diverses manifestations qui se déroulent habituellement pour la célébration de la fête nationale.

M. J.-H. Daignault, président de la Saint-Jean-Baptiste, présidait la soirée. S. E. Mgr Béliveau avait tenu à y assister, entouré d'un nombreux clergé. La Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, et la chorale mixte de Saint-Boniface, sous la direction de M. Marius Benoist, chargées de la partie artistique du programme, s'en sont acquittées avec grand honneur.

Le morceau de résistance fut une causerie de M. Noël Bernier: "Soixante ans de vie nationale à Saint-Boniface". Ce fut une agréable évocation du passé laintain et de souvenirs particulièrement chers pour les anciens. L'orateur s'est attaché surtout aux débuts de la Société Saint-Jean-Baptiste. Celle-ci n'a pas été appelée à faire l'essentiel de nos luttes patriotiques, mais elle a marqué les pulsations de l'âme nationale aux heures heureuses et aux heures graves; elle a procuré à nos chef locaux, à nos écrivains et à nos orateurs une véritable tribune pour noter et analyser les diverses étapes de notre sillage durant plus d'un demi-siècle; elle a été longtemps, en dehors de l'enceinte religieuse, le seul medium de ralliement que nous ayons possédé et dont nous ayons d'abord eu besoin.

—La Liberté.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—Les directeurs de l'observatoire astronomique de Paris annoncent la prochaine clôture de cet établissement et son transfert en Provence dans le département des Bouches-du-Rhône. Les observations étaient devenues difficiles à cause des brouillards de novembre et décembre à Paris.

PARIS.—La "Renaissance", journal de langue russe édité à Paris, affirme que Moscou est le centre principal du trafic des stupéfiants.

PARIS.—Le bruit court que le gouvernement a l'intention de poser officiellement bientôt la question de la revision du plan Young. Les milieux compétents se montrent réservés. Le chancelier Bruning aurait informé l'ambassadeur des Etats-Unis des intentions de son gouvernement.

PERPIGNAN, France—Suivant une coutume déjà ancienne les délégués des vallées d'Andorre sont venus porter au préfet des Pyrénées-Orientales le tribut de 1,800 fr. qu'ils paient tous les ans au gouvernement français dont ils sont les vassaux.

LONDRES.—Lloyd George visiterait la Russie en septembre.

ROME.—Le conseil des ministres a décidé que l'Italie fera un emprunt international de quatre billions de lires ($210,000,000).

VIENNE.—L'ancien ministre de l'agriculture, M. Thaler, est parti, en compagnie d'un pasteur et d'un prêtre catholique, pour Buenos-Ayres. M. Thaler va étudier sur place la possibilité d'organiser en Amérique du Sud une colonie d'agriculteurs tyroliens.

STOCKHOLM.—Le prince Sigvard, second fils du prince héritier de Suède, vient d'être choisi pour décorer le Palladium, un des plus grands cinémas de Stockholm.

LA HAYE, Hollande.—Le gouvernement a introduit devant la deuxième Chambre des Etats-Généraux, un bill appliquant un châtiment à quiconque sera convaincu "d'offenser le sentiment religieux" en proférant des blasphèmes insolents dans une place publique ou exhibant des écrits ou des emblêmes blasphématoires.

FRIEDRICHSHAFEN.—Le docteur Hugo Eckener annonce qu'il ira au pôle Nord à bord du dirigeable Graf Zeppelin à la mi-juillet, pour rencontrer l'explorateur anglais sir Hubert Wilkins, qui projette de traverser l'Arctique à bord d'un submersible spécialement aménagé, le "Nautilus". Le même dirigeable doit ensuite faire une croisière à destination du Brésil.

Extraordinaire!

On a découvert chez un enfant de Stratford, en Angleterre, des propriétés physiques inquiétantes.

Le gamin n'a que six ans. Un jour qu'il se tenait près d'un pont de l'Avon, son pantalon a pris feu sans qu'on puisse s'expliquer la cause de cette combustion spontanée. Laissé sur une véranda voisine le pantalon a jeté des étincelles, tout comme s'il se fût agi d'un fil traversé par un courant électrique. En appliquant un onguent sur la jambe de l'enfant la mère a fait jaillir des jets de flamme comparable au feu 'dun briquet.

On se demande quelle vertu mystérieuse émane du corps de cet enfant. Il risque de mettre en danger tous les lieux qu'il habite, surtout si cette énergie électrique augmente de potentiel avec l'âge.

Pour peu que la cause de cet incident demeure inconnue, il ne manquera pas de Barnum pour l'exploiter l'"Enfant dynamo".

Les pétitions monstres

L'Angleterre s'est émue de la menace qui pèse sur son intégrité religieuse. Le Parlement se préparait à abolir la vieille loi de 1780, qui prohibe les représentations théâtrales le dimanche.

Et voici la réponse du sentiment. On a présenté au Parlement anglais une pétition signée par près d'un million et demi de personnes. Le document a une longueur de dix milles.

Pétition à conserver dans un musée religieux, comme cet imposant cylindre de papier jauni, portant les hommages des catholiques américains à Léon XIII, lors du jubilé sacerdotal du Pape des ouvriers, et placé dans une salle du Vatican, à côté des merveilles d'art de la France, de l'Autriche et de la Chine.

Les pétitions monstres: produits artistiques de la démocratie moderne.

Aux porteurs de Titres des EMPRUNTS de GUERRE et de la VICTOIRE

Déclaration du Ministre des Finances

»«

PENDANT les jours sombres de la guerre, les Canadiens prêtèrent au Gouvernement du Dominion plusieurs centaines de millions de dollars afin de contribuer à la victoire des Alliés.

Lorsque les Canadiens prêtaient leur argent au Gouvernement ils recevaient des titres comportant la promesse que la somme prêtée leur serait remboursée et qu'ils toucheraient des intérêts au taux de 5 ou de 5 ½ pour cent par année.

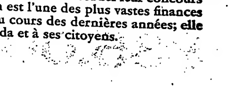
Le premier octobre prochain sera la date d'échéance d'une émission de 53 millions de dollars de ces obligations. D'autres émissions viendront à terme prochainement: l'une de 73 millions de dollars le 1er novembre 1932, l'autre de 446 millions de dollars le 1er novembre 1933; et une émission de 511 millions de dollars sera remboursable en 1934.

Dans l'intérêt des porteurs de ces titres aussi bien que dans l'intérêt national, il ne serait pas prudent d'attendre que ces emprunts viennent à terme pour aviser aux moyens de les rembourser ou de les convertir. Il importe au crédit du pays que les initiatives nécessaires soient prises assez longtemps d'avance. Le Gouvernement estime qu'il est opportun d'offrir en ce moment aux Canadiens l'occasion d'échanger les titres qu'ils possèdent déjà et qui échoient au cours des années prochaines, contre de nouvelles obligations du Dominion du Canada portant intérêt au taux de 4 ½ pour cent par année, ce qui est un rendement très avantageux. Jusqu'à l'échéance des obligations actuellement en cours, ceux qui accepteront cette offre continueront naturellement de toucher des intérêts au taux prévu dans les titres qu'ils auront convertis.

Les Canadiens sont instamment invités à échanger les titres qu'ils ont en portefeuille contre des obligations de la nouvelle émission. Ils faciliteront ainsi la politique financière du pays dans l'avenir, ils maintiendront le crédit du Canada, et ils aideront d'une façon appréciable le Gouvernement en cette période de rajustement mondial.

On ne demandera pas de fonds nouveaux en ce moment, et l'on ne lancera pas d'obligations nouvelles. On projette de limiter à 250 millions de dollars la présente conversion; mais le Gouvernement se réserve le droit d'augmenter cette somme, à sa discrétion, si les Canadiens manifestent le désir de conserver leurs placements en fonds publics de leur pays. Les listes de souscription seront closes le 23 mai.

J'engage vivement mes compatriotes à m'accorder leur concours le plus actif. Cette conversion est l'une des plus vastes finances que notre pays ait effectuées au cours des dernières années; elle fera honneur à la fois au Canada et à ses citoyens.



Ministre des Finances.

Immaculée-Conception

—Les Dames de la paroisse donneront une partie de cartes, la dernière de la saison, dimanche le 31 mai à 8 h. 30, dans notre salle paroissiale. Il y aura de beaux prix et un programme très intéressant.

N'oubliez pas que la St-Jean-Baptiste se fête dans notre paroisse cette année, le dimanche 21 juin. Nous espérons pouvoir donner le programme complet de cette fête la semaine prochaine.

Girouxville

Baptême.—A M. et Mme Ernest Despins, Françoise Lapalme, une fille baptisée Marie Paulette Rolande. Parrain et marraine, M. Paul et Mlle Rose Despins, oncle et tante de l'enfant.

Pluie.—Une pluie d'or, disent les uns, d'argent, disent les autres, vient de couvrir notre territoire pendant une longue journée. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette humidité est vraiment providentielle, elle vient à son heure et fera un bien immense.

Travaux dans les chemins.—M. Johnson, ingénieur en chef du département des Travaux publics pour le district de la Rivière la Paix, était de passage ces jours derniers et a visité les endroits où devront se faire les travaux de remblai, de remplissage, ponts, ponceaux, etc . . . Espérons que l'on se mettra à l'oeuvre dès cette semaine; la main-d'oeuvre ne manque pas.

Semences.—Quatre vingts pour cent des travaux sont terminés dans des conditions idéales. En maints endroits le blé marque bien ses sillons, il est dru et fort.

Cette année plus que jamais encore, les fermiers ont compris qu'il ne fallait pas semer que du blé et de l'avoine . . . plusieurs ont semé du trèfle d'odeur, du mil, du trèfle alsike, etc., pour pâturage. C'est une préparation éloignée, mais sûre à une culture mixte pour l'an prochain.

En plus, on a confié à la bonne terre de chez nous, des tubercules nombreux sous forme de pommes de terre ou patates qui rempliront les caves pour la provision d'hiver avec les navets, carottes, choux et autres légumes que l'on verra dans chaque jardin potager avoisinant la maison.

Enfin, un certain nombre ont planté des arbres, des arbustes d'ornementation qui avec les fleurs du parterre seront l'agrément, la jouissance des occupants de la ferme en même temps qu'un attrait physique pour l'oeil du voyageur et la meilleure annonce qui se puisse faire pour une paroisse.

Félicitations à ceux qui ont pris les devants, encouragement aux autres à suivre leur exemple.

La vie en Alberta

Saint-Albert

Le jour de l'Ascension était grande fête pour les enfants de la paroisse de St-Albert.

Le matin à 8 h. 30, soixante enfants recevaient la sainte communion pour la première fois, et l'après-midi, à 3 h., S. E. Mgr l'archevêque venait visiter la paroisse et donner le sacrement de confirmation à 180 enfants.

La foule émue des parents et des amis de tous ces petits était là prenant part à la joie de cette douce et innocente jeunesse. L'église qui peut recevoir 900 personnes était comble.

On écouta avec respect les avis paternels que Son Excellence sut donner à tous avec son éloquence et son charme si bien connus.

Etaient présents dans le sanctuaire outre le clergé de la paroisse, les RR. PP. Jennings, secrétaire de Monseigneur, R. P. Stacey, curé de Saint-Charles, RR. PP. Thérien, O.M.I., Hétu, O.M.I., Boyer, O.M.I., ces deux derniers assistaient Son Excellence au trône.

Le tout se termina par la bénédiction solennelle du T.S. Sacrement, présidée par Mgr l'archevêque et tout le monde se retira le coeur plein de bons et doux souvenirs.

Kathleen

Incendie.—Samedi 16 mai un incendie d'une extrême violence s'est déclaré dans un des poulaillers de M. d'Hyvers, aviculteur. Toute tentative de secours fut vaine. Les dégâts qui comprennent un poulailler moderne et bien installé de 35 pieds par 20 pieds, et tout près de 200 oiseaux de race Plymouth Rock barrés ainsi qu'une couvée de 300 oeufs en incubateur Buckeye, sont approximativement évalués à plus de 850 dollars, dont une partie est couverte par une assurance pour les bâtiments.

On ignore la cause de l'incendie, mais on suppose qu'il est dû aux nombreux feux de forêts allumés ces jours-ci dans tout le pourtour du village et que le vent avait propagé assez loin en ce printemps particulièrement sec.

AU COLLEGE DES JESUITES

Séance semestrielle, lundi prochain, à 8 h. 30

Lundi, le 25 courant, les élèves du Collège des Jésuites, à l'occasion de la visite du R. P. F.-X. Bellavance, Provincial et ancien Recteur du Collège, offriront une séance tout à fait intéressante.

Cordiale invitation à tous. La séance commencera à 8 h. 30 précises.

Lamoureux

Une pluie bienfaisante est tombée en abondance sur toute la région, à la grande joie de tous nos braves fermiers. La bordée de neige qui a suivi, ainsi que le vent impétueux n'ont pas causé de dommages appréciables. Seule la gelée de mardi matin a fait tort aux jardinages trop avancés, mais le grain a bonne apparence et pousse à merveille.

Nous aurons dimanche prochain 24 mai, une partie de cartes à la salle paroissiale. Il y aura de beaux prix pour les gagnants, un excellent réveillon et un concert intéressant. Tous les visiteurs sont assurés de la plus cordiale réception. Allons-y en grand nombre; ce sera une façon de célébrer le "Victoria Day", où si l'on préfère la fête de Dollard.

Etaient en visite à Lamoureux ces jours derniers, M. et Mme Antonio Trépanier de Calder; M. et Mme Chatain d'Edmonton, ainsi que M. Montpetit de la province de Québec, frère de Mme Joseph Normandeau.

—Corr.

Morinville

Dimanche dernier la résidence de M. Louis McDonald passait au feu au moment même où l'on s'apprêtait à partir pour l'église, vers les trois heures et demie. Etant donné le vent qui soufflait très fort il y avait danger de conflagration et chacun était aux aguets, car les étincelles étaient transportées de tout côté. La grange qui était à proximité y passa assez rapidement. Les deux propriétés appartenaient à M. Johnny Gauthier et étaient assurées pour un bon montant. Quant à M. McDonald, il possédait lui aussi de bonnes assurances sur son ameublement. En tout cas à l'un et à l'autre nous offrons nos sympathies dans l'épreuve qui les atteint.

Cet incendie rageait au moment même où se tenaient à l'église les funérailles de Léonard Krauskogh, enfant de Joseph Krauskogh. Ce dernier est mort des suites d'une opération pour appendicite. Beaucoup de monde s'était fait un devoir de se rendre pour la sépulture car la famille jouit de l'estime générale.

Jeudi 14 mai mourait à l'hôpital Général d'Edmonton une de nos religieuses, Soeur Marie St-Nicolas.

Sr Marie St-Nicolas naquit dans un des sites les plus pittoresques de la Bretagne, d'une de ces familles foncièrement chrétiennes encore si nombreuses dans cette province française. En 1903 des lois sectaires l'obligeaient, ainsi que beaucoup de religieux et religieuses des Congrégations enseignantes, à chercher à l'étranger un nouveau champ d'apostolat. C'est ainsi qu'avec plusieurs autres compagnes elle aborda en Amérique et fut désignée pour Lewistown, Montana, d'où elle fut transférée à St-Albert, puis à Edmonton. Là, comme ailleurs, son dévouement inlassable la fit apprécier de tous.

En 1920, elle fut appelée au couvent Notre-Dame, de Morinville. Quand ses supérieures lui proposèrent d'aller revoir sa patrie et les personnes chères qu'elle y avait laissées, elle se refusa cette satisfaction, cependant bien légitime.

A cette générosité s'ajoutaient un grand amour du travail, une remarquable égalité d'humeur, une gaieté douce qu'agrémentaient ses réparties spirituelles. Ses réponses pleines d'à propos augmentaient le charme des récréations. Aussi s'était-elle acquise, à son insu, l'affection générale. Sa vie intérieure intense se manifesta surtout sur son lit de douleurs. Ces douleurs, causées par une chute qu'elle fit le 7 mai dernier, prouva en effet combien elle était soumise à la volonté du bon Dieu. Pendant les huit longs jours qui précédèrent sa mort pas un mot de plainte ne s'échappa de ses lèvres, mais des actes d'amour multipliés qui édifiaient tous ceux qui l'ont visitée.

Le jour de l'Ascension, elle mourait pieusement et allait recevoir "la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs."

Legal

La corporation paroissiale a décidé de louer pour dix ans, le terrain vacant, propriété de la paroisse, et situé Nord, Est et Ouest du cimetière à MM. Delphis Coulombe, Leon Préfontaine et Gédéon Demers du village. Les nouveaux locataires s'engagent à nettoyer et défricher le dit terrain, et à y faire le labour et la semaille nécessaires pour le convertir en bon et gras pâturage. Jusqu'à présent il y avait tant de bois et de broussailles que c'est à peine si trois ou quatre vaches y trouvaient leur nourriture. Dans quelques années le problème de la pâture sera ainsi résolu, d'autant plus que le conseil actuel du village est sévère pour les animaux, qui errent à l'aventure dans les rues et sur les lots de la localité.

M. et Mme Médéric Néron et leurs quatre enfants, après avoir passé les mois d'hiver avec nous, s'en retournent à Falher, où M. Néron a un homestead. Mais ils ont dû renoncer, à cause du mauvais temps, à déménager en camion automobile. Le chemin de fer est le chemin le plus sûr, surtout, lorsque la pluie, comme celle que nous avons eue ces derniers vingt-quatre heures, a détrempé et défoncé la route. C'est que Falher n'est pas à la porte. Il y a quelque 260 milles et pas de gravier.

Mlle Marie Calage, domiciliée temporairement chez sa soeur, Mme Benoit Baert de Vimy, a fait une courte apparition à Legal pour affaires.

Joseph Montpetit, marchand de St-Joseph d'Orléans, P.Q., est en promenade dans la paroisse pour une couple de mois. Bienvenue. Il est le frère de MM. Ludger, Albert et Dominique Montpetit et de Mmes Elie Bergevin et Horace Montpetit.

Mme Eugène Perras est tombé soudainement et gravement malade dimanche dernier matin. Elle a été recommandée aux prières, car son état inspire de l'inquiétude. Elle est sous les soins du Dr A. Genest.

Mme Alfred Casavant, revenue trop tôt de l'hôpital, a dû y retourner. Les dernières nouvelles sont satisfaisantes.

Le Dr J. H. Riopel est parti pour l'hôpital pour subir une légère opération d'une glande au cou. Il sera absent trois ou quatre jours.

La date de la célébration de la St-Jean-Baptiste à Legal est fixée au 5 juillet, premier dimanche du mois.

Baptêmes: Marie Lorette, née de Edouard Pelletier et Emma Lemire. Parrain, Joseph Pelletier; marraine Eva Pelletier, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Veuve E. Lemire, grand'mère de l'enfant.

Joseph Roland Léo, né de Georges Lavoie et Marie Demers. Parrain, Aimé Boisvert; marraine, Delia Demers, tante de l'enfant. —Corr.

Thérien

Dimanche, 10 mai, après la grand'messe avait lieu la bénédiction d'une statue de la bonne sainte Anne, don de Mme Desilva-Ouellette.

Le soir, sous la présidence de notre dévoué curé, nous recommencions nos soirées paroissiales, et nous eûmes salle comble, avec la plus grosse assistance de la saison; il faisait si beau. On joua aux cartes pendant une couple d'heures et de jolis prix furent distribués aux heureux gagnants.

Il y eut aussi rafle d'un joli plateau en verre coupé et en argent, donné par les Dames d'Autel.

Le programme qui suivit fut des plus intéressants. Il y eut chants et déclamations rendus avec grâce, par nos jeunes filles du village, et M. Henry Adam.

Une pièce comique très bien exécutée obtint un succès qui nous démontra une fois de plus le grand talent des jeunes acteurs de Ste-Lina, qui sont assez bons de nous venir en aide dans nos soirées paroissiales.

La soirée se termina par un délicieux goûter. Nos plus sincères remerciements à notre dévoué organisateur, ainsi qu'à nos amis des paroisses avoisinantes qui ont bien voulu nous honorer de leur présence.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Henry Adams, et leur neveu M. Fontaine qui sont venus s'établir dans notre nouveau village de Thérien.

La construction reprend tranquillement à Thérien. M. Blanchard est à terminer son écurie de louage et quelques autres bâtisses sont aussi en voie de construction.

Mlles Béatrice et Alma Groleau de Bonnyville, sont en promenade chez leurs parents à Central Hotel.

Les Dames de St-Joachim

Le thé donné dimanche dernier par les Dames de St-Joachim au couvent des RR. Soeurs de l'Assomption a été un beau succès, malgré le bien mauvais temps. La grande table recouverte d'une belle nappe de filet et ayant au centre des fleurs roses et blanches, était chargée de belles et bonnes choses, capables de régaler les plus fins gourmets.

La présidente, Mme C.-E. Barry, était en charge, assistée par Mmes G. Pepin, G.-A. Thibault, J.-H. Tremblay, J.-W. Pigeon, E. Bérubé et A. Robitaille.

Le thé et le café furent servis de 3 à 6 h. par Mmes J.-L. Petitclerc, J.-L. Montetit, R. McDonald, G. Bonin. J. E. Amyot, J.-E. Lambert et Mme Day, assistées par les Bonnes Amies: Mlles Germaine Lambert, Jeanne Patenaude, Annette Pepin, Bérengère Mercier, Marie Dostaler, Gertrude Amyot, Madeleine Jenvrin, Georgette Touchette, Marie-Alice Pepin, Yvette Lemieux, Aurore Lefebvre, Marguerite Mercier, Yvonne Bernier, Charlotte Barry, Aline Joncas, Alice Lemieux.

On a aussi beaucoup apprécié le programme musical exécuté par Mlles Simonne Patenaude, Jeannette Langlois, Marie-Alice Pepin, Annette Pepin et M. Jacques Sylvestre.

Mme McCormick s'occupait de la vente des ouvrages de fantaisie, faits par les élèves du couvent au profit de l'oeuvre des vocations. Un magnifique coussin et un tapis fantaisiste de table ont été gagnés par Mme H. E Patenaude.

Parmi les nombreux visiteurs, on a remarqué les RR. PP. Chartrand, Hétu, Routier, O.M.I., et M. l'abbé Ketchen. La secrétaire.

Coin des BONNES AMIES

A une réunon de l'exécutif, il a été décidé que les Bonnes Amies donneraient un thé au Château Macdonald, dimanche le 31 mai, pour les membres seulement. Toutes sont priées d'y assister car une question de grave importance y sera discutée. Celles qui désirent venir à ce thé sont priées de le faire savoir par téléphone soit à la présidente ou à la secrétaire avant lundi soir, le 25 mai.

* * *

Est-ce que toutes se font un devoir de trouver un nouveau membre pour leur cercle? Nous l'espérons. Notre "hike" du 7 juin est spécialement pour eux. Emmenez-les.

* * *

Au festival musical du district d'Edmonton, tenu cette semaine, Mlle Annette Pepin a de nouveau reçu des éloges encourageants comme soprane lyrique. Le juge a déclaré qu'elle avait une voix pleine d'avenir et chantait avec un naturel charmant qui ajoutait un cachet particulier à son talent et faisait ressortir la précision de sa technique sans toutefois l'alourdir. Tous nos compliments à Annette.

* * * *

Mlle Gertrude McNeil a été élue secrétaire du Cercle Jeanne d'Arc, la semaine dernière.

La secrétaire.

Vimy

Mme Edmond Morissette a été la victime d'un pénible accident. Elle est actuellement en bonne voie de guérison.

M. Gaudias Blanchette a perdu, par le feu, une grainerie qui contenait quelques centaines de minots d'avoine.

M. Albert Lachance est à se construire un relai d'essence sur la grande route pour la commodité des automobilistes. Bien du succès.

M. Arsène Tremblay nous a quittés pour aller prendre la direction d'un garage au Lac la Biche. Nous regrettons vivement ce départ, mais lui souhaitons beaucoup de succès.

Mme A. Gaulin a été transportée à l'hôpital de Westlock. Nous apprenons qu'un mieux sensible se manifeste dans sa condition. Nous espérons qu'elle se rétablira complètement dans le plus bref délai.

Le jeune Clifford O'Brien a été opéré pour l'appendicite, ces jours derniers, à l'hôpital de Westlock. Son état est satisfaisant.

En visite au presbytère, M. et Mme A. Leguerrier de Calder.

Nous sommes peinés d'annoncer la mort de Alphonse Joseph Marcel Aquin, âgé de 14 mois. Il était le fils de M. et Mme Avila Aquin. Une grande assistance était présente à l'église lors de ses funérailles, en témoignage de sympathie aux parents éprouvés par le perte de leur unique enfant.

La récente pluie a fait énormément de bien.

Baptême.—Marie Jeanne Cécile, fille de M. et Mme Emile Laplante. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave St-Arnaud, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Saint-Edouard

La semaine dernière eurent lieu les funérailles d'un de nos excellents paroissiens, M. Pierre Roberge. Le service fut chanté par M. le curé Loranger. Beaucoup de chantres de St-Paul vinrent prêter leur concours à notre choeur de chant. Les porteurs furent ses six fils, Runo, Salim, Maurice, Ernest, Joey, Edouard. Assistèrent au service un grand nombre de parents et d'amis. —Comm.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.39
No 2 Nord	.36
No 3 Nord	.32
No 4 Nord	.28
No 5 Nord	.25
No 6 Nord	.25
Fourrage	.25
Avoine—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.12
Fourrage	.12
Orge—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.12

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.58⅜
No 2 Nord	.55⅝
No 3 Nord	.51⅜
No 4 Nord	.47
No 5 Nord	.45⅞
No 6 Nord	.44⅞
Fourrage	.44⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.59⅝
No 2 Nord	.56¾
No 3 Nord	.51¾
No 4 Nord	.48⅜
No 5 Nord	.43⅝
No 6 Nord	.39⅝
Fourrage	.43⅛
Avoine—	
No 2 C W	.25⅝
No 3 C W	.25⅜
Fourrage	.25⅛
Orge—	
No 3 C W	.31¼
No 4 C W	.29
Seigle—	
No 1 C W	.34½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	5.50 à 6.50
" communs	3.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	3.75 à 4.25
" ordinaire	3.00 à 3.75
" commun	2.25 à 3.00
Mouton de choix	7.50 à 8.50
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.00
Porc à bacon	6.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.10
Frais	.08
1ère qualité	.05
2ème qualité	.04

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Y a-t-il de l'argent à faire avec les oeufs?

Nous avons lu avec stupéfaction dans le No du 30 avril de la "Survivance" la déclaration suivante: **"On peut faire de l'argent sur les oeufs** (excusez la faute de français) **à 17 cents la douzaine si l'on conduit la basse-cour d'une façon économique"**, et cette déclaration est d'un aviculteur du district de Nicaraga aux agents du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Il est regrettable que l'on ne nous donne pas le nom de cet aviculteur—s'il en a un.

Il est encore plus regrettable que la presse ait laissé surprendre sa bonne foi en rapportant pareille sottise.

Et sur le bureau où j'écris ces lignes sont étalées devant moi les statistiques du gouvernement fédéral notant les prix de revient des oeufs en les différentes régions pour les années 1923 à 1930 et partout nous trouvons un chiffre supérieur à 17 cents la douzaine. Je sais bien qu'en 1931 le chiffre sera moins élevé.

Mais je ne sais combien les poules pondent d'oeufs par an dans le district de Nicaraga, ce que je sais bien c'est que dans le monde entier, l'aviculteur, qui sait compter, car il y en a qui sont brouillés avec les chiffres, considère qu'une poule **moyenne** produit 120 oeufs par an, soit 10 douzaines au maximum. Il faut tenir compte de celles qui ne pondent pas du tout, de celles qui pondent moins et que très peu de poules de ferme atteignent 200 oeufs par an. Il en est qui pondent plus, mais elles ont des propriétaires gascons sinon marseillais.

Or: 10x0.17:1.70.—Une poule moyenne rapporte donc $1.70 par an et pour cette année où le grain est bon marché on peut abaisser l'entretien de la poule à $1 par an, sans bien entendu chiffrer le travail et la main-d'oeuvre, donc une poule peut rapporter 0.70 cents par an. Cent poules peuvent rapporter 70 dollars. Mais, car il y a un mais . . . sur ces 70 dollars il faut prélever le coût des poules qui meurent et l'amortissement des bâtiments et du matériel à leur usage, le transport des oeufs au magasin.

Je dis donc qu'à 17 cents la douzaine d'oeufs, il est faux de dire qu'il y a de l'argent à faire, même si on ne soigne que très mal ses volailles—auquel cas il n'y a que de la perte à envisager.

De pareilles affirmations sont dangereuses, car elles sont de nature à engager des fermiers ignorants, à entreprendre un élevage et à se satisfaire du prix de 17 cents, qui est plus bas que le prix de revient, étant incapable lui-même d'établir ce prix de revient.

Si cet aviculteur de Nicaraga veut bien nous dire chiffres en mains comment il est arrivé à émettre cette opinion il nous intéressera, mais je le préviens, qu'il faut que ses chiffres soient sérieux et sincères, car ils seront contrôlés.

Et, chiffres étalés, moi je persiste à dire que si le consommateur ne veut pas payer les oeufs à leur valeur, nous devons vendre nos poules au marché et ne pas continuer à donner avec nos oeufs, 5 ou 10 cents par douzaine, de notre capital, sans compter notre travail, qui ne doit pas être récompensé par notre appauvrissement quotidien.

P.-M. d'HYVERS,
aviculteur.

Les vaches laitières

La méteorisation des vaches laitières au pâturage est un problème sérieux dans la conduite du troupeau, partout où l'on emploie des légumineuses en pâturages, et il semble qu'il en sera toujours, surtout lorsque la légumineuse employée est la luzerne.

A la Station expérimentale fédérale de Summerland, Colombie Britannique, la luzerne sert de base dans tous les pâturages, et la météorisation cause beaucoup d'ennuis, quels que soient les soins que l'on prenne. Elle est peut-être plus prononcée à la période où la première récolte de luzerne approche de la période de floraison.

Le moyen le plus pratique de diminuer le danger est de prendre les précautions voulues pour éviter les conditions dans lesquelles la météorisation peut se produire. En général, il ne faut jamais mettre les vaches sur un pâturage lorsque leur estomac est vide. Une bonne pratique est de leur donner une petite portion de foin sec avant de les mettre au pâturage. Il devrait toujours y avoir un approvisionnement d'eau, d'accès facile, dans le pâturage ou à proximité. Evitez de mettre les vaches sur les pâturages fraîchement irrigués ou sur ceux qui sont encore humides par suite des pluies naturelles, des fortes ondées ou de la gelée.

Un bon moyen également d'éviter des ennuis sérieux est de mélanger des graminées avec la luzerne lorsqu'on sème la graine au pâturage. Les vaches préfèrent l'herbe à la luzerne ou au mélilot et leur appétit est ainsi un peu émoussé avant qu'elles se mettent à manger de la luzerne. Employez donc, si cela est possible, de la graine de graminées fourragères mélangées à la luzerne en semant les pâturages permanents ou semi-permanents.

Comme spécifique dans les cas de météorisation qui n'exigent pas l'emploi d'une canule, l'huile neutre, employée en potion, a donné des résultats très satisfaisants. Beaucoup de remèdes réguliers qui ont été employés, ont été utiles, mais ils communiquaient un goût au lait ou présentaient d'autres inconvénients. L'huile neutre, donnée seule, en potion, en quantités ne dépassant pas une chopine, a exercé un effet presque immédiat: elle ne communique pas d'odeur au lait, elle s'administre facilement, n'enlève pas l'appétit naturel de l'animal et ne contrarie nullement la sécrétion du lait. En administrant cette potion il faut prendre les précautions nécessaires, comme pour toute autre potion, afin de ne pas étouffer l'animal, c'est-à-dire de ne pas laisser passer une partie de la potion dans les poumons, car une pneumonie fatale pourrait en résulter.

W. T. HUNTER,
Station expérimentale fédérale,
Summerland, B.C.

Comment prévenir les pertes de poussins

Parmi les facteurs qui contribuent à l'immense total de pertes de poussins tous les ans, et dont la plupart pourraient être prévenues, il y a les vols de poussins; les cas d'empoisonnement causés par le sel, le poison à rats, la peinture des vieilles boîtes, le lait sûr dans les plats galvanisés. Il y a aussi des poussins qui se noient dans les flaques d'eau ou qui sont tellement engourdis par les pluies qu'ils en meurent; ceux sur lesquels marchent les chevaux et les autres animaux; les poussins qui s'accrochent aux mailles des clôtures de fil de fer; les poussins brûlés par négligence dans le fonctionnement de l'éleveuse; les poussins qui se noient dans des abreuvoirs trop grands, les seaux, les barils, les autres récipients laissés négligemment remplis d'eau près du parcours des poussins; et les poussins tués par les chiens, les chats, les rats, les bêtes puantes, les renards, les ratons laveurs, les éperviers, les corneilles, les hiboux, les fouines, etc. Examinez votre installation et votre matériel, essayez de voir où ces pertes peuvent se produire et cherchez à les prévenir.

Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Sujets de souche pour la ponte

Un des meilleurs moyens d'améliorer la basse-cour de la ferme est d'employer des mâles contrôlés. Le contrôle de la ponte des volailles, qui en est à sa onzième année de fonctionnement, accuse toujours des progrès soutenus. L'extrait suivant du rapport du Commissaire fédéral de l'Industrie animale intéressera les cultivateurs qui gardent des volailles:

"Les bas prix auxquels se vendent actuellement les produits de la ferme nous imposent plus que jamais la nécessité de produire de la façon la plus économique possible. Plus nous pourrons d'obtenir d'oeufs par tonne de nourriture donnée aux volailles plus nous obtiendrons de bénéfices. C'est là un résultat auquel on peut arriver en augmentant la ponte par poule, et pour cela il faut élever des lignées de bonnes pondeuses."

L'emploi de cochets contrôlés dans les basses-cours approuvées qui fournissent des oeufs aux couvoirs entrés sous le système d'approbation de couvoir, est peut-être le moyen le plus sûr de faire participer les basses-cours des fermes canadiennes aux avantages de ce travail.

L'ALIMENTATION DES BESTIAUX

La baisse qui s'est produite dans les exportations de bacon canadien sur la Grande Bretagne nous fournit l'occasion d'augmenter notre production de lard, spécialement aujourd'hui que les grains de l'Ouest se vendent à prix très raisonnable. L'orge en particulier se vend difficilement, et c'est un aliment bon marché qui s'offre à l'acheteur. Il semble que le moyen logique d'utiliser une grande quantité des grains offerts, et spécialement de l'orge, est de nourrir un plus grand nombre de bestiaux.

Le Service de l'exploitation animale des fermes expérimentales fédérales a publié dernièrement un feuillet qui fait ressortir la valeur alimentaire de l'orge pour les différentes catégories de bestiaux et qui donne des recommandations sur l'emploi de cet aliment pour équilibrer les rations. On voit que l'orge est au moins égale au maïs pour les porcs d'élève et d'engrais. Dans une expérience conduite à la ferme expérimentale de Nappan, un groupe de porcs nourris à l'orge a fait une augmentation de 1.22 livres par tête et par jour tandis qu'un groupe nourri au maïs faisait une augmentation de 1.16 livres par tête et par jour. Les mélanges de grain donnés à ces porcs ont été évalués au même prix, et en ce qui concerne le coût de l'augmentation, il était légèrement inférieur pour le lot nourri à l'orge. Les porcs engraissés à l'orge ont coûté $7.67 par cent livres d'augmentation de poids tandis que les porcs nourris au maïs ont coûté $7.78 par cent livres.

Outre cette comparaison de l'orge et du maïs, le bulletin contient d'autres renseignements sur la valeur de l'orge donnée comme grain unique, la composition de l'orge et sa préparation pour l'alimentation. Il donne également des rations pour les porcs d'élève et d'engrais, où les éléments nutritifs nécessaires pour la bonne alimentation de ces animaux sont combinés. L'orge est un élément important de ces rations; elle entre dans la proportion de 25 à 50 pour cent dans les mélanges de grain pour les porcs d'élève et d'engrais respectivement. Avec l'orge vient l'avoine, qui entre dans la proportion de 35 à 50 pour cent; on voit donc que les rations recommandées sont faites principalement d'aliments cultivés sur la ferme, et qu'elles sont, par conséquent, très économiques au prix actuel du grain.

On peut se procurer des exemplaires de ce feuillet No 127 "Employons de l'orge dans l'alimentation des bestiaux" et d'une autre publication sur l'emploi de l'orge pour les volailles, feuillet No 128 "Grains cultivés au Canada pour l'alimentation des volailles" en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

L'alimentation des volailles

Dans un feuillet que vient de publier la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, on trouve une étude spéciale de la valeur de l'huile de foie de morue pour les volailles. **C'est là un feuillet utile pour les aviculteurs et qu'ils peuvent se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.**

La valeur de l'huile de foie de morue pour les volailles vient de la provision de vitamine D qu'elle renferme. Voici, d'après ce feuillet, les raisons pour lesquelles cette huile devrait être donnée:

On a constaté que l'emploi d'huile de foie de morue augmente la ponte d'environ quatre oeufs par oiseau et par mois.

L'apport d'huile de foie de morue dans la ration n'exerce aucun effet sur le poids moyen des oeufs produits.

La capacité d'éclosion des oeufs a été augmentée de 15 pour cent par l'emploi d'huile de foie de morue.

La distribution d'huile de foie de morue aux sujets reproducteurs a causé une réduction de 10 pour cent dans le taux de mortalité.

L'huile de foie de morue peut être donnée tous les jours dans la pâtée molle ou elle peut être mélangée dans la pâtée sèche que l'on tient continuellement devant les oiseaux.

On peut répartir également l'huile en la mélangeant avec une farine écailleuse, comme le son, puis en mélangeant le son imbibé d'huile avec le reste des farines.

L'huile de foie de morue qu'on laisse exposée au soleil ou à la lumière tend à devenir rance et à prendre un mauvais goût. Il ne faut jamais conserver pendant les chaleurs de grandes quantités d'un mélange de farine et d'huile.

Exemple de solidarité professionnelle

Les fermiers albertains donnent un bel exemple de solidarité professionnelle en se groupant comme ils le font pour sortir de l'impasse difficile à laquelle la crise économique les a acculés. Ils comprennent qu'ils ne doivent pas tout attendre des gouvernements et qu'il leur est possible de renverser les obstacles s'ils présentent un front uni, s'ils mettent en commun le sort de leur fortune. Leur campagne de coopération agissante ne peut qu'être couronnée de succès.

La meilleure vache de tout le pays

BROCKVILLE.—Une vache Jersey appartenant à Arthur-C. Hardy a été citée à l'honneur à un banquet qui fut donné ici le 14 mai par l'Eastern Ontario Jersey Club. Seulement trois vaches Jersey dans tout le Canada ont produit plus de 1,000 livres de gras de beurre en un an. La vache du sénateur Hardy en a produit 1,037, ce qui équivaut à 3.34 livres de beurre par jours pendant 365 jours. L'an dernier, cette vache a produit 895 livres de gras.

Quelques causes

Une déclaration qui vient de paraître résume dans les termes suivants les causes apparentes de la dépression agricole au Canada: "Voici en peu de mots les raisons principales des bas prix actuels des produits agricoles: dépression générale et réduction de la puissance d'achat de la part des consommateurs; très grande restriction des débouchés aux Etats-Unis; production croissante, qui inonde le marché domestique; tendance des prix à se régler sur la base de ceux du marché d'exportation; fortes importations de légumes verts et mauvaises conditions de température de la saison dernière."

Payons l'intérêt

Les cultivateurs de même que les hommes d'affaire ont besoin d'argent de temps en temps pour exécuter leurs travaux. Il n'est pas toujours facile de trouver de l'argent et il est parfois encore moins facile de payer l'intérêt lorsqu'il est dû, mais celui qui a une bonne basse-cour sur sa ferme a moins de peine à emprunter de l'argent de même qu'à payer l'intérêt; c'est du moins ce que prétend un agent d'immeubles qui s'occupe également de prêter de l'argent aux cultivateurs.

Parlant d'une expérience récente cet agent disait: "Je suis allé l'autre jour percevoir l'intérêt sur trois hypothèques; à la première ferme où j'ai passé j'ai dû accepter un billet au lieu d'argent, à la deuxième, il m'a fallu accorder une prolongation, acceptant un petit paiement en acompte; à la troisième ferme le montant dû a été payé comptant. Ce qui m'a vivement frappé c'est que sur ces trois cultivateurs, le dernier seulement avait une basse-cour sur sa ferme."

Cet agent disait également qu'il est d'avis qu'une basse-cour de bonne dimension est l'une des plus grandes richesses de la ferme, parce que la vente des oeufs et des volailles habillées rapporte continuellement de l'argent comptant. C'est aussi l'avis des gérants de banque et des compagnies de prêts.

L'industrie avicole fait des progrès plus rapides au Canada que toute autre branche de l'agriculture. Beaucoup de cultivateurs qui se proposent d'établir sur leur ferme un troupeau de poulettes pondeuses afin de grossir leurs revenus l'hiver prochain achètent des poussins approuvés par groupes de 300 ou plus.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.—M. A.B.

Catégories de volailles

Un supplément aux types modèles canadiens pour les volailles habillées, publié par le Service de l'Aviculture de la Division fédérale de l'Industrie animale, fournit la classification suivante des espèces et sous-espèces: les poulets comprennent les poulets de gril mignons (squab boilers), les poulets de gril, les poulets à frire, les poulets à rôtir, les poulardes, les chapons, les vieux poulets. Les volailles comprennent les poulets et les coqs. Les catégories pour les dindes sont les jeunes poules, les jeunes dindons, les vieilles poules, les vieux dindons; canards,—jeunes canards et canards; oies,—oisillons et oies; pigeons,—jeunes pigeons et pigeons, et pintades,—pintadeaux et pintades. On peut se procurer des définitions complètes et des instructions pour l'emballage en s'adressant au Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Lettres de nos lecteurs

Crise et critique—Remède

M. le directeur,

Les journaux sont remplis chaque semaine de critiques plus ou moins constructives, qui n'avancent en rien la solution du problème aigu et difficile qui se pose encore aujourd'hui comme hier.

Or à mon avis, il y aurait un remède assez efficace, plus que palliatif, à la portée d'un chacun, si tant est que l'on voulait se donner la peine de vouloir l'appliquer . . . Ce remède-avis nous est fourni aujourd'hui par le "Vancouver Province" qui dit que; "Du passé nous pouvons tirer de bons exemples." Il cite le fait d'un vieux pionnier qui raconte qu'autrefois, lorsqu'on voulait un bout de chemin, les colons mettaient en commun leur travail et le construisaient, tandis qu'aujourd'hui dans les mêmes circonstances, chacun se tourne vers le gouvernement.

Le remède suggéré par ce pionnier de la Colombie s'applique en tous points à la province-soeur, la nôtre et à ses habitants. En pensant à ce que les pionniers ont fait pour se frayer un chemin à travers la forêt, la génération actuelle devrait tirer un exemple pratique de l'amour du travail et du moyen de se tirer d'affaires par elle-même sans recourir à tout instant au trésor public, à M. le Gouvernement; ainsi chaque colonie s'en portera mieux . . . et la crise sera diminuée d'autant par l'effet moral réconfortant qu'apporterait ce simple remède . . .

Un peu plus d'esprit public, d'intérêt civique, général plutôt que local ou personnel aiderait immensément à passer la crise, et c'est quand on est malade que les remèdes sont commodes, utiles et nécessaires, surtout lorsque ces remèdes ne coûtent rien, sont à l'avantage général et d'une portée morale beaucoup plus efficace que n'importe quelle aide financière en millions de piastres . . . Honni soit qui mal y pense! . . .

Nous avons sous les yeux actuellement le plus bel exemple d'organisation coopérative dans la campagne entreprise par les Fermiers-Unis de l'Alberta qui ont connu les avantages de la coopération pour la vente du blé quoique pour les achats de leur commodités, ils s'en étaient moins occupés. C'est pourquoi ils sont des mieux inspirés en se liguant sous les auspices d'une organisation telle que la "English Co-Operative Wholesale Society" pour établir sur une base efficace de coopération leurs achats de machines, de semences, d'engrais, d'animaux . . .

En cela les fermiers albertains donnent un bel exemple de solidarité professionnelle en se groupant comme ils le font pour sortir de l'impasse difficile à laquelle la crise économique les a acculés. Ils comprennent qu'ils ne doivent pas tout attendre des gouvernements et qu'il leur est possible de renverser les obstacles s'ils présentent un front uni, s'ils mettent en commun le sort de leur fortune.

J. A. NORMANDEAU, ptre, curé.,
Girouxville, Alta., 14 mai 1931

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 22 mai, au soir, grande réunion au Collège en l'honneur du R. P. F.-X. Bellavance. Deux circonstances contribueront à en faire une réunion nombreuse: c'est la dernière assemblée mensuelle de l'année; puis elle doit souligner le passage au milieu de nous du R. P. Bellavance, qui malgré l'éloignement reste le meilleur ami de notre Association. Les Anciens ne failliront pas à la tradition et viendront nombreux saluer notre visiteur. Un intéressant programme remplira la soirée.

J.-d'A.R., S.J.

LA CARRIERE MISSIONNAIRE

"Va-t'en loin de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai". (Paroles de Dieu à Abraham, Genèse XII, 1-4).

L'oeuvre des Missions en pays païen n'est pas simplement une activité quelconque. "C'est **la raison d'être** de l'activité de l'Eglise, ou mieux encore, **de son établissement**: elle n'a pas été fondée pour autre chose que pour étendre dans l'univers le Règne du Christ." (Pie XI, Rerum Ecclesiae, 28 fév. 1926).

En effet, le mot d'ordre de Notre-Seigneur à ses apôtres n'a pas été: "Conservez en paix mon Eglise"; mais un mot de conquête: "Allez, enseignez toutes les nations". (S. Matthieu, XXVIII, 19). Et, par ce mot, la carrière missionnaire était instituée. Le Sauveur l'élevait au rang de carrière divine, il la devait rendre sacrée en étant lui-même le premier missionnaire, le Grand-Maître des apôtres futurs.

Carrière nécessaire

Aussi nécessaire que l'Eglise est donc l'activité missionnaire. Car le Règne du Christ s'étendra par la foi au Christ connu et aimé. Et pour que la foi pénètre dans les âmes païennes, l'Eglise devra, par ses envoyés, ses apôtres, l'enseigner. C'est ce que S. Paul inculquait, avec son habituelle vigueur de paroles, aux Romains (X, 14): "Il faut invoquer le nom du Seigneur pour être sauvé. Mais comment les païens invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont pas encore cru? Et comment croiront-ils en Celui (Jésus-Christ) dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a pas de prédicateur, de missionnaire"?

Que l'apôtre, à toute époque, soit nécessaire, il n'y a donc pour s'en persuader, qu'à considérer son rôle de "catéchiste" de l'Eglise.

Un regard sur les statistiques religieuses du monde nous montre aussi que le besoin actuel des missions est immense, angoissant. Un milliard (mille fois un million) d'hommes ne connaissent encore rien de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour travailler à les convertir il n'y a que 15,000 prêtres, c'est-à-dire un prêtre pour 70,000 païens. Mais chacun a déjà environ 2,000 convertis à soutenir, à diriger. Comment pourra-t-il faire de nouvelles conquêtes s'il ne lui vient des collègues?

Saisissons bien: Pour avoir en Chine, par exemple, la même proportion de prêtres qu'au Canada, il en faudrait 200,000. Or, dans cet immense pays de 400,000,000 d'âmes, il n'y en a pas plus de 3,200. Une marge de 196,800! Où sont les apôtres que le Maître s'est choisis?

La moisson à faire dans le champ des âmes est immense. Mais où sont les ouvriers? C'est là la plainte de Notre-Seigneur à ses apôtres; c'est aussi celle des souverains pontifes. Sa Sainteté Pie XI et son prédécesseur, Benoît XV, dans deux encycliques à jamais célèbres (Maximum Illud, 3 nov. 1919; Rerum Ecclesiae, 28 fév. 1926), ont exposé au monde catholique le besoin extrême des missions. Ils ont fait aux coeurs généreux un appel éloquent à cette vocation magnifique de propagateur de la foi de Jésus-Christ.

Carrière glorieuse

Car magnifique, glorieuse est cette carrière: membre d'une "profession" instituée par Notre-Seigneur lui-même, porteur du plus précieux des messages: celui de l'Evangile, traitant auprès des âmes de l'affaire qui importe uniquement: le salut de l'âme, ambassadeur du Christ, le prêtre-missionnaire est vraiment l'homme le plus digne de notre admiration. N'est-il pas au sens le plus exact du mot "l'homme de Dieu"? Et s'il n'est pas prêtre, le missionnaire n'en a pas un rôle moins grand. Environ 4,000 frères et 13,000 religieuses de race blanche travaillent en pays de missions. Eux aussi ont voué avec joie leur vie à la plus noble des causes: l'illumination de la nuit du paganisme, nuit des âmes sans foi, nuit des coeurs sans charité. Prêtres, frères, religieuses tous également missionnaires, servant le même Maître, recevront la même récompense promise par Lui: "Ceux qui auront propagé la Vérité, brilleront comme des soleils dans le ciel de l'éternité". (Daniel).

Carrière ardue

Splendide sera la récompense parce que pénible aura été le labeur. En effet, la vie du missionnaire est tissée de sacrifices. Dès les années de préparation éloignée, dans les Juniorats, les Séminaires, les Scolasticats, c'est à l'abnégation que se forme le futur missionnaire. "Quelqu'un se croit-il animé d'un vrai zèle pour le salut des âmes, qu'il considère . . . s'il supporte avec patience et charité ce que la vie de communauté peut lui offrir de désagréable: s'il se plie facilement au caractère des autres, s'il sait conserver la paix quand il se voit contredit ou rebuté, s'il est toujours prêt à se rendre auprès des malheureux, des pauvres, des misérables" (T. R. P. Roothan, général des Jésuites). Car ce sont là les labeurs et quelques-uns seulement qui l'attendent en pays païens.

Une fois lancé dans sa carrière par une noble et totale oblation de lui-même, c'est chaque jour, à chaque instant que le missionnaire devra, en multiples sacrifices, "monnayer" son offrande.

Carrière lucrative

Les employeurs d'ici-bas ne paient guère au delà des exigences de la justice stricte. Le Maître, lui, à ses "moissonneurs" des âmes fait des avances splendides, qu'il remplit royalement, divinement. "Quiconque aura pour moi laissé son père, sa mère... recevra le centuple en ce monde et possèdera la vie éternelle." (Matth., XIX, 29).

Ce centuple, c'est d'abord la joie intime que le missionnaire goûte en se donnant tout entier à son oeuvre divine. Joie inaltérable, qui rejoint, dans les profondeurs de son âme, l'assurance invincible que, "malgré d'apparents insuccès, aucun de ses efforts ne demeure sans prix; que, partout où il va, où il parle . . . il trouve toujours une âme à sauver, et même avant d'ouvrir la bouche, fût-il, à son premier pas sur une terre infidèle, massacré, il sait que son sang, fécondé par la grâce, rendra la tâche plus facile à ceux qui viendront après lui." (Louis Veuillot). Cette assurance est appuyée sur une promesse du Christ: "C'est Moi qui vous ai établis pour que vous alliez (prêcher) et que vous portiez du fruit et que votre fruit **demeure**". (S. Jean, XV, 16).

Ce centuple, c'est encore l'assurance d'un salaire infini" que la rouille ne ronge pas, que les voleurs ne peuvent enlever": le salaire de l'éternité heureuse. En effet, le missionnaire, qui envoie de si nombreuses âmes au ciel, pourrait-il ne pas sauver la sienne? Son espérance d'ailleurs est appuyée sur l'affirmation de Notre-Seigneur à ses apôtres..

Ce centuple, c'est surtout le don de Dieu à son apôtre.. Celui-ci s'est livré tout entier. Dieu ne se laisse pas dépasser en magnanimité. "Au vaillant qui a tout quitté pour annoncer Jésus-Christ, Jésus-Christ en retour se donne lui-même. Dans ce coeur qui s'est détaché de tout, Il prend la place vide, toute la place, lui donnant l'infini à la place du créé, l'éternité à la place du transitoire, le ciel à la place de la terre . . . Et dans cette âme dégagée des liens terrestres, le mystère béatifiant de l'amitié divine s'épanouit sans obstacle." (Mgr Lécroart).

Ce centuple, c'est enfin une mort paisible, un "passage" sans heurt, sans appréhension, le passage au Grand Repos. Il est pour le missionnaire une mort classique: le martyre. Il est aussi le grand désir de l'apôtre. "Ah! c'est qu'après avoir vécu trente, quarante ans dans l'intimité de Jésus, après avoir porté avec LUI le poids des jours tropicaux, après s'être, chaque matin, associé à son offrande sur l'autel, il semble tout naturel au missionnaire, lentement transformé en Jésus, de rencontrer encore l'Unique Ami dans la mort et de se coucher avec Lui sur la croix." (P. Hugon, S.J.).

Le Jésuite, De Angelis, missionnaire aux îles Mariannes, écrivait: "Quel bonheur si, après mille travaux, j'étais pendu pour Jésus-Christ!" Et Mgr Retord, des Missions Etrangères, au Tonkin, durant une terrible persécution: "Plaise à Dieu que nous soyons trouvés dignes du martyre". Nombreux furent les élus de ce baptême de sang. Notre époque elle-même n'en a pas manqué: le Père Pro, au Mexique (nov. 1927); les Pères Rouvière et Le Roux, O.M.I., victimes des Esquimaux, en 1913; un évêque franciscain massacré avec quatre compagnons, en Chine (août 1929); les Pères Dugout et Vanara, S.J., tués en Chine, mars 1927.

C'est que le Christ se doit lui-même d'avoir toujours ici-bas ses témoins invincibles, prêts à lui donner, à la face du paganisme et de l'impiété, le témoignage d'amour le plus indubitable: le sacrifice de leur vie.

Pourquoi ces vaillants sont-ils si peu nombreux? Pourquoi, malgré les attraits surnaturels de cette carrière glorieuse de racheteurs d'âmes, pourquoi ses rangs, affreusement éclaircis par la guerre, ne se grossissent-ils pas? Pourquoi?

La hantise du "fun" étoufferait-elle chez nos jeunes la Voix intérieure qui les invite aux saintes aventures des "Chevaliers de la brousse"? . . .

"Au sein d'une prospérité toute matérielle comme la nôtre, on ne doit pas s'attendre à voir grandir le zèle pour la propagation de la foi." Ces paroles d'un illustre protestant paraîtront exagérées, si l'on considère, au Canada, par exemple, le nombre croissant de missionnaires partant, chaque année, pour l'Afrique et l'Asie. Mais il reste trop vrai, hélas! que l'amour des aises et le confort excessif qui amollissent notre génération, rendent plus difficile l'entrée de cette carrière, pourtant si attrayante par ses promesses éternelles, mais qui a pour base, comme tout ce qui est grand, le sacrifice et l'oubli de soi.

Prosper BERNARD, S.J.

Collège des Jésuites

Les collégiens profiteront de la visite du R. P. F.-X. Bellavance, Provincial et ancien Recteur du Collège, pour lui offrir leur séance du second semestre. Les numéros au programme sont variés: courte causerie artistique avec projections lumineuses, du théâtre avec Sophocle, Shakespeare et Racine, des expériences de physique... Les élèves mettent à la préparation beaucoup de bonne volonté et ont la certitude d'intéresser leur distingué visiteur . . . ainsi que les nombreux parents et amis. La séance est pour lundi, le 25 mai, à 8 h. 30.

Les 11, 12, 13 mai, triduum solennel en l'honneur de saint Robert Bellarmin, grand théologien et controversiste jésuite, canonisé l'an passé par sa Sainteté Pie XI. Chaque soir à cinq heures, exercices du triduum. Les trois prédicateurs furent le R. P. F.-X. Hamel ("L'homme et le religieux"), le R. P. G. Jean ("L'évêque"), le R. P. Mignault ("Le cardinal"). La chorale, dirigée par le R. P. Jean, a contribué largement au succès des cérémonies.

Le mauvais temps nous gâche deux parties de balle-au-camp, la première contre Saint-Albert, la seconde contre Morinville, dans laquelle notre équipe, battue jeudi dernier, comptait prendre sa revanche.

Kathleen

Quand on a rien à dire.—Tel était le titre de mon avant-dernière chronique, où j'émettais, comme opinion strictement personnelle, que quand on a rien à dire: il faut se taire. J'avais pris soin de noter que c'était là mon idée personnelle et que je n'avais nulle intention de donner leçon ou conseil aux correspondants voisins. Et malgré cela on ne m'a pas compris. Un chroniqueur voisin et ami, a écrit dans un récent numéro du journal: "Quand on a quelque chose à dire, il faut le dire", et discrètement il défend la chronique locale. Mais, mon cher voisin, je n'ai pas attaqué la chronique locale, reflet de la vie de nos paroisses. Relisez mes lignes. Entre les lignes chez moi, il n'y a rien. Quand on a quelque chose à dire, sans aucun doute, il faut le dire, mais quand on a rien, il faut se taire, plutôt que de tomber dans la niaiserie car cela n'est pas de la chronique locale. Ainsi noter que M. X. est allé visiter M. Z. est, **pour moi,** une niaiserie. Mais noter un fait dans la vie locale ou dans la vie des familles est autre chose et je n'ai jamais écrit ni dit le contraire, puisque j'ai accepté d'être élu par mon cercle comme correspondant local. Sommes-nous d'accord maintenant, bouillant voisin? auquel je me félicite d'avoir procuré un sujet de chronique qui a apporté une idée. Et si vous m'avez pardonné, vous qui avez une abondante bibliothèque, vous allez m'envoyer bien vite quelques vieux livres pour la bibliothèque naissante de notre cercle de l'A.C.F.A. D'avance merci. —Corr.

A l'hôpital Général

La graduation des gardes-malades de l'hôpital Général aura lieu, mercredi le 27 mai 1931, à la "Convocation Hall"., de l'Université de l'Alberta, à 8 h. p.m. Les gardes-malades qui seront graduées sont les suivantes: Mlle Mary C. Sorenson, R.N., Poe, Alta.; Mlle Marion C. Barrett, Leightmore; Mlle Valetta G. Jones, Cardston; Mlle Sadie E. Gordon, Bilby; Mlle Edna M. Johnson, Wetaskiwin; Mlle Constance L. Taylor, Big Valley; Mlle Karin Plathan, R.N., Rocky Mountain House; Mlle Helen P. McClarty, Caroline; Mlle Jeanne Verbeck, R.N., Morinville; Mlle Leona R. Roberge, St-Paul; Mlle Annie Messner, Heisler; Mlle Kathleen Rich, Wetaskiwin; Mlle Lillie G. Lund, Forestburg; Mlle Mary Schneider, Daysland; Mlle Verna Herbut, Edson; Mlle Ellen C. Gaunt, Rio Grande; Mlle Genevieve C. Hogan, Cudworth, Sask.; Mlle Ida E. Butler, New Norway; Mlle Clara J. Deutan, Vegreville; Mlle Marguerite Bell, Edmonton; Mlle Elizageth A. Ochs, Wetaskiwin; Mlle Vera Melenka, Andrew; Mlle Rena M. Brown, Holden; Mlle Kathleen M. Murhy, Wanham; Mlle Dora C. Carwell, Edmonton; Mlle Margaret A. Munton, Edmonton;. Mlle Minnie Davidge, Jasper; Mlle Tilly C. Bodnar, Mundare; Mlle Irene Cloutier, St-Paul; Mlle Vera Jackson, Souris, Man.; Mlle Alice H. Carlson, Alderson; Mlle Annie Puchalik, Coronado.

PATRONNEZ NOS — ANNONCEURS —

LA SESSION FEDERALE

Dans son discours, M. Weir, ministre de l'agriculture, ne fait que des déclarations secondaires. — La question du blé.—Une banque centrale nationale canadienne.—M. Woodsworth et la constitution du Canada.

L'hon. M. Robert Weir, ministre de l'agriculture, a remporté un remarquable succès dans son "maiden speech".

L'opposition espérait que M. Weir ferait des déclarations très importantes en faisant l'exposé de la politique ministérielle à propos de l'agriculture. L'opposition a été déçue parce que le ministre n'a fait que des déclarations secondaires. Il a prudemment évité le problème du blé. Et cela fut d'autant plus surprenant que la mévente des blés est, avec le chômage, le grand problème de l'heure et celui qui requiert, sinon une solution immédiate qui serait impossible, du moins des mesures palliatives.

Le problème des grains

Les députés de l'Ouest ont discuté le problème des grains.

M. Stevens, ministre du commerce, a donné quelques renseignements sur le mouvement des grains canadiens. La dévalorisation du change en Australie a permis à l'Australie de dépasser le Canada dans la vente des grains sur le marché chinois, cette année. La Chine a acheté environ 650,000 tonnes de blé, dont 184,000 tonnes de blé canadien et 400,000 tonnes de blé australien.

Une banque centrale d'Etat

M. G. C. Coote, F.U. de MacLeod, a défendu une motion pour l'établissement d'une banque centrale nationale canadienne.

Il affirme que nombre de journaux financiers et plusieurs économistes sont en faveur d'une semblable initiative. Une banque centrale d'Etat accomplirait les nombreuses fonctions du département des finances fédéral sur le contrôle de la surveillance des banques. Elle se chargerait de veiller à l'accomplissement de la loi des finances, ainsi que de l'émission des obligations du Dominion, etc.

M. R. B. Bennett

M. R.-B. Bennett a répondu longuement à M. Coote. Le Canada a un système bancaire dont il a droit d'être fier. Les banques incorporées par le parlement et qui font affaires au Canada, empruntent leurs fonds de leurs dépositaires et prêtent cet argent aux emprunteurs dont les garanties de remboursement sont sérieuses.

M. Bennett a demandé à M. Coote de ne pas insister davantage sur sa motion, vu que le pays n'est pas encore prêt au changement proposé.

L'exposition de Buenos-Ayres

Sir George a donné ses impressions sur le voyage de la mission canadienne de Buenos-Ayres.

J'estime, dit sir George, que les manufacturiers canadiens pourront augmenter considérablement leur chiffre d'affaires avec l'Amérique du Sud, s'ils profitent des avantages immédiats qui leur sont offerts. Ils feraient bien d'envoyer leurs représentants accrédités immédiatement.

Résolution de M. Woodsworth

La Chambre des Communes a discuté une résolution de M. J. S. Woodsworth, député ouvrier, portant que le Canada réclame le droit d'amender sa propre constitution. M. Woodsworth suggère donc que l'heure est arrivée pour le Canada de réclamer le pouvoir d'amender ses propres lois organiques.

Le ministre de la justice, M. Guthrie, suggère une conférence interprovinciale à ce sujet. La solution logique, prétend-il, c'est la formation d'un comité parlementaire, au cours de cette session ou des prochaines, pour préparer la cause pour le gouvernement fédéral.

M. Ernest Lapointe, qui n'a pas parlé fréquemment à la présente session à cause de l'état de sa santé, s'est rallié à la suggestion de son successeur. L'ex-ministre de la justice considère que l'approbation des provinces constitue la meilleure façon de protéger les droits des minorités. Il fait cependant cette réserve: le consentement unanime de toutes les provinces ne doit pas être essentiel à l'exécution de la réforme, car il se peut que quelques provinces aux vues étroites puissent s'opposer à la réalisation de l'idéal souhaité.

M. Woodsworth a finalement retiré sa résolution.

Nouvelles d'Edmonton

Distribution de la malle

Le Maitre de Poste désire avertir le public que lundi le 25 mai, à l'occasion du "Victoria Day" il n'y aura pas de distribution de la malle par facteur.

Les guichets d'enregistrements, distribution générale et vendeurs de timbres seront ouverts de 8 a.m. jusqu'à 10 a.m. et les guichets de mandats de poste et de renseignements seront fermés toute la journée.

Parti pour l'Angleterre

Le D. R. C. Wallace, président de l'Université d'Alberta, est parti dimanche matin d'Edmonton en route pour l'Angleterre où il séjournera jusqu'au commencement du mois d'août.

3,000 citoyens de plus

Le résultat non encore officiel du recensement annuel des citoyens de la ville indique que la population atteindra, si elle ne le dépasse pas, le chiffre de 80,000. C'est une augmentation de 3,000 sur le chiffre fourni par le recensement de l'année dernière.

Le Cercle Jeanne d'Arc

L'assemblée annuelle des membres du Cercle Jeanne d'Arc s'est tenue au Club La Vérendrye le samedi 16 courant.

M. de Savoye, vice-président donne un rapport des événements de l'année et fait l'éloge de notre regretté président, l'hon. P.-E. Lessard, enlevé par une mort si prématurée.

Le départ de M. N.-O. Paquette, notre dévoué trésorier, est également une perte sensible pour le Cercle et une résolution de remerciements est votée pour les services rendus.

Le rapport des Concours de français est adopté et les fonds pour les récompenses à donner cette année sont votés. A la demande des professeurs le Concours sera seulement oral. Les examens écrits pour les élèves de langue anglaise ont une importance secondaire en comparaison de la conversation qui est le but à atteindre dans l'étude d'une langue vivante.

M. H. de Savoye comme les années précédentes s'occupera d'organiser les concours de français parmi les enfants de langue anglaise des écoles supérieures d'Edmonton. Plus de quarante classes prendront part à ces épreuves qui vont commencer incessamment.

Les élections ont donné les résultats suivants: Président, M. H. de Savoye; vice-président, P.-E. Poirier; trésorier, G.-A. Thibault; secrétaire, Mlle Gertrude McNeil.

Président de la section littéraire, Dr J.-L. Petitclerc; président de la section dramatique, A. Hervieux; président de la section musicale, Gédéon Pepin; président de la section publicité et amusements, Lionel Tellier.

P. J.

La Corey

La famille de M. J.-B. Verrier, l'une des premières à s'établir à La Corey a eu le bonheur d'avoir la visite de leur fille, Marguerite, en religion Sr Béatrice de la Congrégation St-Joseph, Orange, Californie. Hector, leur fils a uni sa destinée à celle de Mlle Marie-Anne Morneau, fille de M. et Mme E. Morneau. M. le curé Connoir, le dévoué missionnaire de Fort Kent, est venu bénir le mariage dans notre humble chapelle où se pressait une nombreuse assistance. Un succulent repas fut servi à un grand nombre d'invités à l'issue de la célébration de la messe de mariage.

L'heureux couple partit dans l'après-midi, en voyage de noces, vers Edmonton et Beaumont

Notre équipe de balle-au-camp a infligé une défaite en règle aux joueurs de Bonnyville. Le résultat de la partie fut de 22 à 9. Mais, jeudi, le jour de l'Ascension, le club de Fort Kent nous fit avaler une méchante pilule en nous battant sur notre propre terrain par un total de 11 points contre 8. Nos joueurs ne sont pas découragés pour cela. Ils ont accepté bravement la défaite. Ils sont bien déterminés à faire meilleure figure lors des prochaines rencontres.

Le blé lève. Les champs sont prometteurs d'une bonne récolte, surtout à la suite de la pluie qui a tombé tout récemment. Les fermiers se préparent à "casser" de nouvelles terres, car bientôt la compagnie ferroviaire du Pacifique construira un embranchement dans notre région.

Le Cercle La Vérendrye

La réunion du 8 mai était très nombreuse si on en juge par la file des automobiles qui s'allongeait en bordure du trottoir sur la 104e rue.

Cela se conçoit si l'on songe que la convention d'Etat doit avoir lieu le 23 courant à Edmonton. Les Chevaliers de Colomb ont l'habitude de bien faire les choses: voyez plutôt par les échos que j'en ai recueillis du programme en préparation.

Samedi matin, ouverture du congrès. A une heure déjeuner au Club La Vérendrye. Reprise des travaux immédiatement et continuation jusqu'au soir. La soirée est libre; du moins le programme n'est pas encore arrêté, à moins que ce ne soit un secret?

Dimanche matin, tous les Chevaliers délégués et autres membres sont invités avec leurs dames à se rendre à la grand'messe à St-Albert. Dimanche midi, grand banquet à St-Albert. Dans l'après-midi excursion à Morinville et Legal. En passant à Morinville il y a une invitation du député de district, M. Omer St-Germain à laquelle beaucoup voudront faire honneur. Le soir départ des délégués.

La réunion de la semaine dernière étant une réunion d'affaires il n'y avait pas de programme de récréation. M. Pigeon s'est contenté de faire une lecture .... spirituelle. Mais la réunion du 22 est la soirée sociale mensuelle, et dame! il y aura un programme intéressant, très intéressant, extrêmement intéressant. Prenez note: excessivement **inté . . . té . . . res- . . . res . . . sant.** Prière d'être exact à 8 h. 30, vendredi le 22 courant. Les délégués de St-Paul seront arrivés, c'est dire que personne ne manquera à l'appel.

P. J.

Saint-Vincent

La soirée annoncée pour le 24 mai a été remise au 31. Qu'on vienne nombreux pour encourager nos artistes qui depuis plusieurs semaines préparent une tragédie des plus intéressantes.

La pluie abondante de ces derniers jours est venue réjouir nos braves cultivateurs qui voient verdir leurs champs à vue d'oeil.

Mme Georges Robinson de Lafond est en visite chez sa fille, Mme Alfred Breland.

M. Noël Turgeon et sa dame, ainsi que leur fillette Madeleine, d'Edmonton, étaient de passage au presbytère.

M. et Mme Parfait Martin font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Gyceleinne Ida Marie. Le parrain et la marraine furent M. Ovide Gervais, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—La beauté fascine, l'esprit attire, la bonté seule retient

—Corr.

Une édifice pour la légation française

OTTAWA.—Le gouvernement français construira bientôt un édifice à Ottawa pour y loger la légation française. M. C. A. Henry, ministre français au Canada, a déclaré qu'il y aurait vraisemblablement une somme de plus de $200,000 pour cette construction. La résidence du ministre français et les bureaux de la chancellerie occuperont le même édifice ou bien deux édifices distincts, mais construits sur le même terrain.

A l'Ecole Séparée

Soirée donnée par le cercle dramatique de Beaumont

Le Cercle dramatique de Beaumont dirigé par M. Emile Clément a donné dimanche dernier, sous les auspices des deux cercles de l'A.C.F.A. de St-Joachim et de l'Immaculée Conception, une soirée dramatique et musicale très réussie.

"De fil en aiguille", comédie dramatique de M. de Trémaudan, a vivement intéressé l'auditoire, parce qu'elle est pleine de couleur locale et qu'on sentait les acteurs très à l'aise dans les divers rôles.

M. de Trémaudan, avocat bien connu au Manitoba, appartenait à une très nombreuse famille, habitant Montmartre, Sask. Ecrivain et conférencier distingué, il dirigeait un journal français, à Winnipeg, qui laissa la place après quelques années d'existence, à la "Liberté".

Il s'en alla ensuite en Californie avec sa nombreuse famille. Il rédigeait le "Courrier Français" de San Francisco, lorsqu'il mourut il y a environ deux ans.

En outre "De fil en aiguille", il a écrit une pièce "Les feux follets" qui a eu quelque succès. Plusieurs de ses conférences et causeries littéraires ont été éditées. Elles révèlent une élégance de style et une finesse d'esprit fort agréables.

Le premier acte "De fil en aiguille" nous fait assister à une veillée canadienne qui a beaucoup plu à l'auditoire. Il expose le plan du drame avec bonheur et nous introduit tout naturellement les acteurs. La famille Morin, fermiers à l'aise reçoivent leurs voisins les Hervé. Le fils Morin courtise la fille d'Hervé et réciproquement le fils d'Hervé aime la fille de Morin, mais cette dernière s'est laissée éblouir par un comte qu'elle désire marier. Ce dernier, louche brasseur d'affaires, entraîne le père Morin à emprunter pour acheter des machines et une automobile. Un juif prête l'argent.

Au deuxième acte, Morin s'en va vers la ruine, tandis qu'Hervé judicieux et économe voit ses affaires prospérer. On prévoit le drame qui va se dérouler, d'autant plus triste que Morin commence à s'étourdir en buvant. Dans un accès de folie sous l'emprise de la boisson, poussé par une jalousie inexpliquable il a cru mettre le feu à la récolte et aux bâtiments de son voisin, qu'un incendie vient de dévorer.

Au troisième acte, le comte et le juif vont faire expulser Morin et sa famille de la ferme, lorsqu'Hervé intervient. Il paie les dettes de Morin, qu'il sermonne comme il convient. On découvre que l'incendiaire c'est le comte lui-même. Il voulait détruire la ferme de Morin pour toucher l'assurance, mais par suite d'un changement dans la direction du vent le feu a couru dans la direction opposée. Morin est innocent. Les jeunes gens vont pouvoir s'épouser et tout va rentrer dans l'ordre. Le comte et le juif sont des repris de justice qui sont arrêtés et réexpédiés d'où ils viennent, pendant que le violoneux commence la danse et que le rideau tombe.

La pièce est agrémentée à souhait par la tante Aglaé (Mme Clément) et Ulysse Tourond (André Royer), vieux beau, qui lui fait la cour en boitant, ces deux rôles ont particulièrement amusé les spectateurs. Le père Morin (René Lavigne) et le père Hervé (Wilfrid Royer) ont très bien rempli leur rôle. On peut en dire autant de Paul Morin (Hervé Bérubé) et de sa "blonde" Rose (Mlle A. Roy), ainsi que de Jacques Hervé (Eric Vallée) et sa fiancée à la main leste (Mlle A. Brugeyroux). Mme Morin (Mlle D. Hinse) et Mme Hervé (Mme P. Lambert) sont sérieuses comme il convient pour des mères de dix-huit ou vingt enfants,—dans la pièce, entendons-nous! Le comte (Joseph Leblanc) et son copain le juif (N. Bernard) se sont bien acquittés d'un rôle ingrat. Henri Gobeil, en notaire; A. Magnan, témoin, et Wilfrid Leblanc, chef de police, ont bien rempli des rôles qui pour être courts n'étaient pas moins importants.

Les intermèdes musicaux ont été fournis par Mlle Moret de Lamoureux, une gracieuse fillette qui danse avec élégance. M. Louis Normandeau accompagné au piano par M. M. Lavallée nous a charmé comme toujours par sa belle voix de baryton.

Le président du Cercle St-Joachim, M. Julien, ne nous a pas fait de discours, mais a seulement remercié les acteurs et les spectateurs, avec son éloquence entraînante habituelle, qui lui a mérité les justes applaudissements de l'auditoire, pour lui-même et pour les artistes.

Dans un mois ce sera la fête St-Jean-Baptiste et nous aurons une nouvelle pièce par le Cercle dramatique de l'Immaculée Conception, "Le coeur décide", comédie très intéressante jouée par des amateurs bien connus. C'est une jolie soirée en perspective à laquelle tous sont convoqués dès maintenant.

P. J.

Les Chevaliers de Colomb à Saint-Albert

Les Chevaliers de Colomb, délégués à la Convention annuelle qui se tiendra à Edmonton, samedi prochain, iront dimanche matin visiter le site historique de St-Albert. Ils assisteront en corps à la grand'messe à 10 h. 30, et ensuite prendront part au dîner que les Dames de St-Albert auront préparé en leur honneur.

Tous les Chevaliers d'Edmonton et leurs dames sont cordialement invités à les accompagner. Le prix d'admission sera de 50c, et des billets sont en ce moment en vente aux deux Clubs des Chevaliers de Colomb.

Falher

Jeudi le 14, jour de l'Ascension nos petits enfants ont fait leur première communion. Jour inoubliable pour ces chers petits êtres dont l'âme était aussi blanche que les vêtements des fillettes et les brassards des petits garçons; le bonheur d'un coeur pur se reflétait sur toutes les figures. Les parents et la nombreuse assistance furent vivement atendris d'entendre ces jeunes enfants d'une voix ferme faire des promesses solennelles au Dieu d'amour et renoncer au démon, ensuite se consacrer à la Ste Vierge pour qu'Elle les protège toujours.

La rénovation des promesses du baptême fut lue par le jeune François Dussault, 6 ans, et l'acte de consécration au Sacré-Coeur de Marie par Henriette Martel, 7 ans. Le R. P. J. Calais officia et fit une courte allocution aux chers petits. Il leur parla du grand jour qui devait à jamais rester gravé dans leur coeur.

Pendant la messe de jolies voix enfantines appelèrent ce même Jésus qui sur terre disait à ses disciples: "Laissez venir à moi les petits enfants". Puissent-ils ne jamais oublier ce plus beau jour de leur vie.

Le R. P. Falher était en visite au presbytère accompagné de deux autres prêtres.

Bienvenue au Dr J. C. Hardy qui est de retour d'un voyage d'un mois où il avait été appelé d'urgence auprès de son frère J. Hardy, médecin à Ste-Thècle, P.Q., gravement malade à l'hôpital à Montréal. Son retour était attendu avec impatience, non seulement par sa famille et ses nombreux amis mais aussi par nos malades. En effet, n'en déplaise à sa modestie il faut avouer que s'il donne ses soins à la classe aisée, il est toujours prêt à secourir les moins favorisés de la fortune même au détriment de sa bourse. Nous lui souhaitons que la santé de son frère s'améliore.

MM. Georges et Romélus Brodeur sont partis, vendredi en automobile pour aller à St-Hyacinthe, P.Q., revoir leur famille où leur mère est gravement malade. Nous souhaitons bon voyage à ces courageux amis que la distance n'effraie pas quand il s'agit de l'amour filial; espérons que le plaisir de leur présence contribuera au retour à la santé de leur intéressante malade.

Ne pas oublier que l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. aura lieu le premier dimanche de juin, le 7, à 8 h. du soir, dans la salle publique de l'église; comme d'habitude tout le monde y est invité; il y sera traité de choses intéressantes.

Joueurs de dames.—Le défi lancé par notre ami M. Lafleur de McLennan commence à taquiner nos amateurs de dames. En effet, ne serait-il pas intéressant de trouver le champion de nos parages? Un peu de patience encore et nos amateurs se mesureront. A qui reviendra la palme? M. Lafleur tient-il à avoir ce titre? Nous en reparlerons.

—Corr.

L'Académie française en Belgique

BRUXELLES—L'Académie française sera reçue en Belgique le 14 juin. On doit célébrer, en effet, ce jour-là, à la fois le cinquantième anniversaire de la renaissance des lettres françaises en Belgique et le dixième anniversaire de la fondation de l'Académie belge de langue et de littérature françaises.

Un homme qui vit avec une balle dans le coeur

LITTLE ROCK, Arkansas.—Voici un cas particulièrement curieux.

Un des représentants de l'Etat, M. McCabe, était blessé, il y a trois semaines, d'une balle tirée par un malfaiteur, de la fenêtre d'un hôtel. Le projectile s'était logé dans le coeur. La situation du blessé paraissait désespérée. S'abstenir d'extraire la balle, c'était le condamner à une mort plus ou moins lente; l'extraire, c'était le tuer instantanément.

Les chirurgiens se déterminèrent pour le moindre mal, c'est-à-dire pour l'abstention. Or, il s'est trouvé qu'un caillot de sang s'est formé sur la blessure et que le malade a une chance de guérison, pourvu, naturellement, que la balle soit laissée en place.

Imprécation fatale

BARTLESVILLE, Oklahoma—Toots Champ, un nègre âgé de 60 ans, jouait avec des dés.

"Je ne suis jamais parvenu à faire quatre", dit-il.

Il lança de nouveau ses dés, mais il n'y avait pas de "quatre". "Que je meure, dit-il, si je fais un quatre"! Il lança encore une fois ses dés.

Et il y avait un "quatre".

Le noir ouvrit des yeux démesurés et il tomba mort.

Avis aux créditeurs, débiteurs et autres

Succession de feu le sénateur Prosper-Edmond Lessard, ci-devant de la cité d'Edmonton, dans la province d'Alberta, agent de courtage et marchand général, décédé.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession du ci-dessus nommé sénateur Prosper Edmond Lessard, décédé le 11 avril A.D. 1931, sont tenues de produire au soussigné, administrateur de la succession, le ou avant le 30 juin A.D. 1931, un état de compte complet dûment vérifié, de leurs réclamations, et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des créances dont la vérification leur aura été ainsi produite ou qui auront été portées à leur connaissance.

Toutes personnes détenant de l'argent, des documents, des sûretés, des titres ou autre propriété, immeuble ou meuble, quelconque, appartenant au dit défunt, ou dans lesquelles il avait un intérêt conjoint ou autre, sont par les présentes notifiées de communiquer avec le soussigné en rapport avec la dite propriété ou propriétés.

Datée ce 13e jour de mai A.D. 1931.

THE ROYAL TRUST COMPANY,
Administrateur.
M. T. F. Laverty, Gérant,
10039 avenue Jasper,
Edmonton, Alberta.